

Le Monde Illustré

ALBUM UNIVERSEL

ANNEE — No 939

MONTREAL, 26 AVRIL 1902

5c. le Numéro

J. B. Clément 24/11/03



PROJET D'UN MONUMENT A CRÉMAZIE

Esquissé à grand traits pour l'ALBUM UNIVERSEL par un artiste-peintre de Montréal.

ALBUM UNIVERSEL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
1 Mois, \$1.00 Payable d'avance

Publié par la Compagnie de Photogravure de Montréal
53, rue Saint-Jacques, Montréal.

LA POPULARITÉ DE L' "ALBUM"

Il nous est arrivé de la ville et de la province, en ces derniers huit jours, des centaines de lettres félicitant la Compagnie de Photogravure de Montréal du développement qu'elle a donné au MONDE ILLUSTRÉ, publié désormais sous le nom d'ALBUM UNIVERSEL. C'est la confirmation par écrit de cette autre louange faite implicitement par le commerce qui, dès l'apparition de notre premier numéro, nous a forcé par ses commandes multipliées d'en porter le tirage à deux et trois fois le chiffre qu'il ait jamais atteint auparavant.

Les éditeurs de l'ALBUM UNIVERSEL n'entendent pas s'endormir sur ces premiers lauriers. Déjà leur numéro de ce jour constitue un progrès marqué sur le premier et ils n'attendent plus que l'installation de leurs nouvelles machines pour distancer d'abord tout concurrent possible au Canada et égal, surpasser même, s'il y a moyen, les journaux illustrés les mieux aits en Europe ou aux Etats-Unis.

LE MONUMENT DE CREMAZIE

La bonne inspiration que Sulte a eue de violer la tombe de Crémazie ! C'est elle qui aura valu au chantre du drapeau de Carillon l'hommage de bronze que lui devaient depuis si longtemps les fervents de la poésie et de l'idée française au Canada.

Nous disons l'hommage de bronze. Comme couronnement de tous les autres. Car depuis le jour ou plutôt depuis la nuit où le Sulte est allé gratter au Havre le tertre de Crémazie, les journaux n'ont eu qu'une seule et même voix pour protester contre l'outrage.

A la voix collective des journaux sont venues se joindre les voix particulières : voix de littérateurs, de poètes, de magistrats, d'artistes, d'étudiants, d'artisans, etc. Et les unes et les autres demandent que sans plus de retard les restes mortels du poète soient ramenés au Canada et honorés d'un monument public.

Cet hommage de bronze, il ne nous appartient certes pas, à l'ALBUM UNIVERSEL, d'en arrêter la forme mais comme il prend d'ores et déjà le caractère d'un problème à résoudre nous avons cru en hâter l'exécution en instituant non pas un concours, à proprement parler, mais une collection de tous les projets et modèles que le sentiment artistique pourrait inspirer à ceux qui savent dessiner, peindre ou sculpter.

L'esquisse que nous publions, au frontispice même de l'ALBUM de ce jour, est de l'un de nos meilleurs peintres, M. Charles Gill, qui l'a faite à notre demande, sur nos instances même, en un tour de main, simple histoire de donner une forme matérielle à son sentiment sur Crémazie exprimé dans les colonnes de la Presse samedi dernier, et de provoquer un concours général d'où sortira la forme définitive du monument.

L'esquisse en question pour avoir été faite au charbon, comme à la diable, n'en a pas moins grand air et promet une bien belle œuvre. Elle n'est que d'une face cependant alors que, naturellement, le monument lui-même en aurait quatre et se présenterait tout autrement aux regards du public.

On en saisit bien l'idée tout de même : le buste du poète en marbre blanc sur un socle de granit auquel se porte la gloire—statue de bronze—tenant de la main gauche le drapeau fleurdelisé, le drapeau de Carillon, et de sa droite une couronne de laurier.

A sa face antérieure le socle portera l'inscription de rigueur et, à sa face postérieure, une lyre en bronze, symbole de la poésie.

N'est-ce pas qu'il a grand air ce monument destiné à perpétuer la mémoire de Crémazie et peut-être aussi, mais dans un jour différent, celle de Sulte.

Nous n'avons qu'un reproche à faire à monsieur Gill, c'est de n'avoir pas mis un chacal à la place du serpent qui se voit à la base du monument, au ras de terre. L'allégorie eut été sinon plus artistique du moins plus vengeresse.

UN MOT A LORD MINTO

Il nous arrive d'Ottawa une bien singulière nouvelle, c'est que le gouverneur-général songerait à inclure le nom de Sulte dans la liste des Canadiens désignés à la faveur royale, pour les distinctions qui seront accordées de droite et de gauche par Edouard VII, lors des fêtes du couronnement.

Lord Minto est un fonctionnaire impérial et dans les actes qu'il fait en cette qualité ne peut se couvrir de la responsabilité ministérielle à Ottawa. Nous croyons devoir en conséquence le prévenir qu'une recommandation par lui du nom de Sulte à la faveur royale constituerait de sa part un défi, une insulte, un outrage au sentiment public, en cette province du moins.

Le Sulte d'Ottawa ne peut arguer que de deux titres à la faveur du roi d'Angleterre : sa traduction en français d'une histoire anglaise outrageante pour la race acadienne et la traduction qui a été faite en anglais de sa récente lettre française encore plus outrageante pour la France et le sentiment français au Canada.

Edouard VII, nous en sommes convaincu, a des sentiments trop élevés pour attacher la moindre valeur à de pareils titres et, s'il lui arrivait de conférer une distinction quelconque au Sulte ce serait pour avoir été trompé à son égard par son représentant officiel à Ottawa. Il n'en est pas moins vrai que Sa Majesté aurait à souffrir de cet acte attentatoire à l'amour-propre national d'une race, d'un peuple qui lui a maintes fois donné à lui et à la couronne briannique des marques non équivoques de sa parfaite loyauté.

Lord Minto est prévenu, et s'il doute que nous soyons à cet égard l'interprète fidèle du sentiment public en cette province, il n'a qu'à nous le faire savoir. Nous nous engageons à l'édifier en moins de huit jours.

LE PORT DE MONTREAL

Il convenait d'enregistrer, par l'illustration, l'ouverture extraordinairement hâtive de la navigation, cette année, dans le port de Montréal, appelé, nous disent messieurs les politiciens, à devenir le port national. Nous disons, extraordinaire, phénoménal serait plus juste. Les vieux nous disent, en effet, que pareille chose ne s'est pas vue depuis un demi-siècle.

Tous les yeux se portent donc, en ce moment, vers notre port. C'est là, il semble, que converge l'activité générale, dans tous les domaines de la vie commerciale. Nos industriels, nos marchands, nos ouvriers, tout le monde enfin porte à la navigation un intérêt bien naturel et croissant avec l'importance que prend Montréal chaque année.

L'ALBUM UNIVERSEL ne pouvait, certes, trouver sujet plus d'actualité à illustrer et, comme nos lecteurs pourront le constater par les photographies de notre pièce de centre, notre reporter, accompagné d'un des meilleurs artistes de la maison Laprés et Lavergne a fait bonne chasse sur nos quais.

Ce sont des illustrations à conserver ; elles ont tout le mérite de pièces historiques, qui relateront à nos petits-enfants, qu'en l'année 1902, dès les premiers jours d'avril, la navigation était ouverte dans le port de Montréal.

LA PAQUE DES JUIFS

La population juive occupe à Montréal une place trop considérable pour que rien de ce qui la touche comme corps puisse nous être indifférent. Après les attaques odieuses dont elle a été l'objet de la part du fameux Robillard, de rentes-viagèresque mémoire, il nous est plus particulièrement agréable de lui marquer, à elle comme du reste à toutes les autres colonies étrangères en cette ville, à l'occasion, nos plus sincères sentiments de confraternité.

Ces sentiments, en tout point conformes à notre religion particulière, ne le sont pas moins à la logique des faits qui recommandent à notre vénération les patriarches et les prophètes de l'Histoire Sainte nous recommandent également l'Ancien Testament qui fut leur loi et les juifs d'aujourd'hui qui s'inspirent encore de cette loi.



Sauvetage de Moïse sur le Nil par la fille de Pharaon.

Un autre motif absolument local rajoute à ces considérations d'ordre général pour nous commander à Montréal, une extrême déférence à l'égard des juifs : c'est la bonne entente qui a de tout temps existé entre eux et nous, catholiques, en matière d'éducation, c'est-à-dire en matière de répartition de taxes scolaires.

Si de nos lecteurs ont pu ignorer jusqu'à ce jour, qu'ils sachent donc enfin qu'à Montréal il n'y a que deux fonds d'écoles scolaires, celui des écoles protestantes et celui des écoles catholiques et que, de leur propre mouvement, les juifs versent au fond des écoles catholiques les taxes qu'ils paient au chapitre des contributions scolaires.

Si rien de ce qui les concerne comme corps ne peut nous être indifférent, rien dans leur doctrine religieuse ne saurait nous intéresser autant que ce qui en constitue à la fois le préambule et le résumé : cette fête de Pâque instituée par Moïse sous l'inspiration de Dieu même, pour commémorer la délivrance du peuple d'Israël de l'esclavage en Egypte, le passage miraculeux de la mer rouge et enfin l'engloutissement de l'armée Egyptienne dans les flots.



La punition d'un Juif par un Egyptien quand il cessait de travailler.



Le passage de la mer rouge des enfants d'Israël. Moïse leva sa baguette et les eaux se divisèrent, livrant passage à sec à Israël. Une colonne de feu les guidait et servait de boussole. L'armée Egyptienne qui suivait fut noyée.

Cette fête qui se nomme en hébreux Pesach ou Chag Hamatzoth, fête de pain sans levain, commence cette année le 21 avril, au coucher du soleil, dure huit jours, et se termine à la nuit tombante du 29.

La date de cette fête est fixée tous les ans au 15 de Nissan, nom hébraïque du premier mois de l'année, mais elle varie annuellement avec le calendrier Grégorien. Ainsi l'année dernière Pesach tomba le 4 avril.

Revue de la Huitaine

ILLUSTRÉE PAR LE REPORTER MÊME

Je serais tenté de l'ouvrir sur l'air de l'hymne à Boulanger, tant la semaine qui vient de s'écouler en a vu

core que la preuve faite en cette affaire ne viendra pas confirmer les présomptions qu'elle a fait naître dans les esprits et entacher, à l'article du respect filial commandé par Dieu et la Nature, la bonne réputation du Canada.

Il n'aurait plus manqué par exemple que cet assaut meurtrier au lieu d'être commis le 12 l'eût été le lendemain.

Aversion superstitieuse pour le treize ! disais-je dans ma dernière revue. J'en connais qui, en plus de leur fatalisme invétéré, tremblent maintenant jusqu'à la pointe des cheveux, — et ce n'est pas peu dire — à la vue du chiffre 13. Je veux parler de ces 13 Chinois qui ont été arrêtés le 13 du courant pour avoir joué au "fantan".

Admettez que s'ils avaient respecté notre aversion pour les "treize à table", ils auraient pu éviter ce contre-temps. Si, encore, le magistrat ne les avait condamnés qu'à 13 dollars d'amende. C'est dans les certaines que cela se chiffre. Le trésor public en profite d'autant.

Ce pauvre trésor, on lui a livré si souvent de tels assauts qu'il est tout légitime de signaler à l'attention publique — comment dirai-je ! — ses débordements. En effet, les gazettes officielles de la semaine dernière nous annoncent que les coffres publics affectés aux revenus commerciaux du pays contiennent cette année vingt millions de dollars de plus que le total de la période correspondante de l'exercice précédent. Mais, pas de politique !...

On en met généralement déjà trop, un peu partout. Voir à toutes les sauces et nombreux sont ceux qui mettent les pieds dans les plats. S'offre-t-il une position quelconque que le dossier politique des candidats est saccé et ressacé bien des fois. On passe au tamis afin que les chefs de clique puissent examiner de près les gros "péchés" que les mailles ont retenus. Et gare au malheureux, ne fut-il "humble pétitionnaire" que d'une place de gardien de nuit ou de porteur d'eau. C'est dans l'ordre des choses.

Même, ne chuchote-t-on pas qu'il n'en tient qu'à cette maudite politique que Montréal n'ait pas un tunnel pour relier les deux rives, tunnel demandé il y a déjà trente ans par un homme qui était bien en avant de son siècle par son esprit d'entreprise et son activité.

Mais, enfin, le tunnel revient sur le tapis. Vive le tunnel !

A défaut de tunnel sous le Saint-Laurent, nous aurons au moins un tramway dans la rue des Commissaires. C'est ce que l'on peut présumer de l'action de la Compagnie des petits chars qui y a installé sa voie, subrepticement.

De cette rue des Commissaires où j'étais allé constater de mes propres yeux le corpus dilecti, il m'a

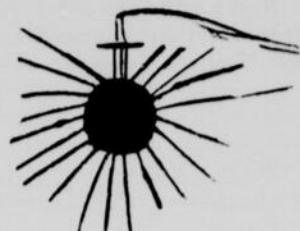
été donné de respirer les parfums de l'un des premiers navires océaniques arrivés dans le port cette année.



Les parfums d'un navire, qui a jamais entendu parler de cela ? Ceux du "Fremons" lui venaient

simplement de sa cargaison. Pensez donc ! soixante mille boîtes de citrons et d'oranges. Un instant, je me suis cru au pays des fruits d'or et des roses vermeilles. Ce n'est tout de même pas là que je voudrais mourir, mais bien vivre éternellement.

C'est de jour que j'ai vu ce spectacle des quais, chèrement de fruits et tramway. En temps ordinaire, j'y aurais vu peut-être tout autant la nuit, grâce à la lumière électrique, mais depuis la grève des ouvriers électriciens à Montréal, il y a trop de lampes éteintes la nuit pour qu'on puisse raisonnablement visiter la rue des Commissaires autrement qu'en plein jour.



Les enfants peuvent se passer de lumière ; mais je sais une chose qui les a amplement compensés de cette absence d'éclairage depuis quelques jours : les petits débitants d'ice cream ont fait leur apparition dans nos rues. Tôt posé au coin d'une rue bien fréquentée, avec sa petite voiture écarlate, le colporteur de crème à la glace débite de sa



marchandise réfrigérante aux bambins essoufflés qui lèchent au fond de ces cocotiers, peut-être la mort par le microbe.

Terribles les microbes pour l'organisme humain quand ils s'y attaquent ; non moins terribles pour l'organisme politique sont les journalistes quand ils s'y mettent. A deux d'entre eux, un Suisse, un Italien, ils ont failli précipiter une guerre entre leurs pays respectifs, la Suisse et l'Italie.

Autant qu'on peut y comprendre quelque chose dans cette fermentation acide, les deux journalistes en question ont commencé par s'attaquer en vibrations et fort d'avoir avalé l'Italien. Le Suisse s'est attaqué à la mémoire du roi Humbert. L'ambassadeur italien en Suisse a protesté contre une pareille attaque mais en des termes tels qu'ils ont donné offense au gouvernement suisse. De là demande de renvoi suivie du départ de l'ambassadeur suisse auprès du Quirinal.



On a cru un instant que les archers de Berne, de Genève, de Zurich, de Lucerne, etc. allaient se mettre en campagne, mais la fermentation des esprits s'est apaisée d'elle-même et la paix est rétablie dans le laboratoire diplomatique. C'est de l'école pour les nations.

Pendant que je suis à parler d'écoles, j'en profite pour barbouiller un peu de papier au sujet d'une matière hautement importante, je pourrais dire vitale pour notre province. Simple question d'inviter mes grands confrères, si — puisque nous sommes à traiter de choses sérieuses et que le latin fait toujours bien au tableau — *parva licet...* j'oublie le reste.

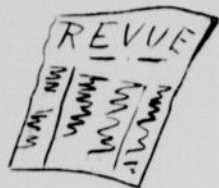
(Suite à la page 885)



utiliser de ces revues militaires.

Il n'y a eu que de ça en Belgique, particulièrement à Bruxelles où les œufs ne se portaient pas sur le plat comme dans la chanson mais furent lancés à la tête des chefs d'escadron.

Autre revue, en Chine, accompagnée d'une contre-revue ; c'est-à-dire d'une mutinerie des troupes impériales qui a laissé des centaines de morts sur le terrain et des milliers de prisonniers entre les mains des vainqueurs, qui heureusement se trouvaient cette fois du côté de l'autorité constituée.

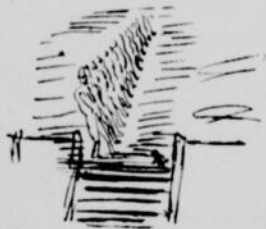


Série de revues aux Philippines et au Transvaal où, dans le premier cas les Américains, et dans le deuxième les Anglais en ont vu trente-six chandelles.

Revue ininterrompue en Allemagne et en Russie, où les frictions économiques entre les deux pays les poussent à faire parader leurs troupes respectives sur la frontière ; en Russie plus particulièrement où l'assassinat du ministre de l'intérieur, M. Sipiaguine, par un étudiant de St-Petersbourg, menace de créer des troubles intérieurs.

Revue à Constantinople des troupes turques partant pour l'Arménie d'un pas tout différent de celui qui inspira "Partant pour la Syrie."

Enfin, au Canada, revue des volontaires partant pour le Sud-Africain ou s'exerçant bourgeoisement le soir sur le Champ de Mars. Une, deux ! One, two !



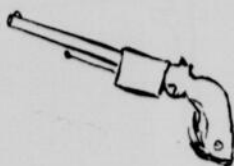
Le belle revue que ce serait de voir toutes les armées du monde une fois licenciées retourner aux champs où l'on manque de bras ou venir s'établir au Canada où on manque de colons dans nos forêts ; mais ça, c'est un rêve. Ce qui est plus prochain, c'est de voir finir la guerre qui désole le Sud-Africain. Pour le coup ce jour-là on chantera "En revenant de la Revue."

Des spectacles militaires je passe, sans autres transition qu'un paragraphe ainsi marqué, aux spectacles civils de la huitaine. Aux principaux j'entends ; c'est-à-dire à ceux qu'ayant notés sur

mon calepin, d'un dessin suggestif ou symbolique, j'éprouve le besoin d'entourer d'un peu de matière à lire.

L'un de mes collègues m'apprend qu'il est à faire une note sur le gros événement de la huitaine qu'il a même illustré à la double page intérieure du numéro de ce jour, et que ce gros événement est l'ouverture comme officielle du port de Montréal à la navigation océanique. Quel malheur pour moi, qui comptais donner ici cette appellation avec tout ce qu'elle comporte de beaux coups de crayon, à l'œuvre du monument de Crémazie.

Obligé de me rabattre sur des événements moindres j'enregistre d'abord la malheureuse affaire de Verchères, où le jeune Lussier a tiré trois coups de feu sur son père. Il y a longtemps, si je ne me trompe, qu'on n'a vu un parricide en cette province. Espérons en-

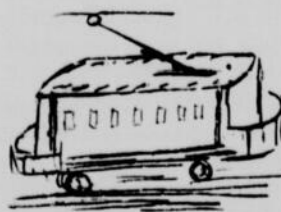












Un Mariage Chic

Photographies de MM. Laprés et Lavergne, artistes photographes, coin des rues Saint Denis.

Avec les premiers beaux rayons d'un soleil d'avril revient la saison des mariages.

L'ALBUM UNIVERSEL suivra de près nos jeunes qui entrent résolument dans la carrière... du conjungo. En autant que nos services nous le permettront, nous publierons chaque semaine l'illustration d'un mariage chic.

Nous commençons ce jour par un mariage qui intéressera tout autant la gentille et active ville de Sorel que Montréal, en présentant à tous nos lecteurs M.

table, compagnie d'assurance sur la vie, aujourd'hui Monsieur et madame Hector Trempe.

C'est à l'église Notre-Dame de Lourdes qu'a été célébré le mariage. Les nouveaux mariés ont reçu de nombreux et riches cadeaux. M. Trempe, père, de Sorel, servait de témoin à son fils et M. La Ferrière à sa fille.

Aussitôt après la cérémonie, les deux jeunes époux sont partis pour un voyage de noces aux Etats-Unis. A leur retour, après un court séjour à Montréal, ils sont allés habiter le Manoir que nous illustrons ci-contre. Cette magnifique habitation, une des plus belles de Sorel, fut construite par M. Sincennes de l'ancienne maison Sincennes-McNaughton, achetée ensuite par feu le juge Gill, puis par les messieurs McCarthy et, finalement, en mars 1902, par la famille Trempe.

PASTOR.



Hector Trempe, fils de M. L. T. Trempe, marchand de Sorel et Mlle Alma La Ferrière, fille ainée de M. Philippe La Ferrière, inspecteur général pour l'Equi-

LA PAQUE DES JUIFS

(Suite de la page 866.)

cette variance de dates est due au fait que le calendrier juif est lunaire, il compte douze mois par année de 29 et 30 jours alternativement.

Pendant les huit jours que dure cette fête il est strictement défendu à tout juif de manger du pain levé. Cette commodité si nécessaire à la vie, est remplacée par le Matzoth, un biscuit sans levain, qui est mangé en souvenir de la cuisson hâtive au soleil de ces pains par les enfants d'Israël dans le désert.

Aux deux premières soirées de la fête, après la sortie des fidèles de la synagogue, l'on exécute dans chaque famille juive la cérémonie traditionnelle du Sédar.

La table doit être couverte avec la nappe la plus blanche et la plus fine disponible, fournie avec les objets symboliques suivants : le Matzoth, pain sans levain, dont nous avons déjà expliqué la cause ; un os d'agneau et un œuf rotis qui représentent l'agneau pascal offert à Dieu en sacrifice à cette époque. Du cerfeuil, en souvenir des premiers produits printaniers ; du raifort, que l'on trempe dans un mélange, une espèce

de pâte faite avec des pommes rapées, noix, amandes et de la cannelle.

Le raifort est symbolique de la vie amère à laquelle le peuple d'Israël était assujéti en Egypte, et la pâte représente le mortier et les briques desquels les juifs se servaient pour les constructions du palais de



L'explication du pain levé par le chef de famille la veille de Pâque.

Pharaon dans leur esclavage.

La famille prend place à la table. Le plus jeune enfant ouvre la cérémonie en demandant au père. En quoi cette soirée se distingue-t-elle des autres ? Tous les soirs

nous mangeons du pain levé mais aujourd'hui des matzoth etc.

Le père alors lit à la famille les raisons en donnant le résumé historique des souffrances et des persécutions des enfants d'Israël par les égyptiens, la punition des dix plaies envoyées par Dieu aux persécuteurs, la séparation des eaux de la mer rouge qui livrait miraculeusement le passage aux Israélites et

en l'anéantissement complet de Pharaon et de son armée.

Après cette lecture, le père de famille sert à chacun de ses convives, un après l'autre, des produits symboliques dont nous parlions plus haut, et chacun, à haute voix, rend grâce à Dieu pour la délivrance miraculeuse du peuple d'Israël.

Après cette cérémonie, la famille se réunit dans un repas auquel assiste généralement des pauvres, invités pour la circonstance.



La cérémonie du Sédar.

Les quelques vignettes qui accompagnent cette courte étude sur la Paque juive sont empruntées au manuel d'histoire que l'on met entre les mains des enfants juifs dans les synagogues et peuvent, de ce chef, être considérées dans leur naïveté comme l'illustration orthodoxe de l'un des plus grands faits historiques que nous aient conservés les annales de l'humanité.

LES HOMMES DU PASSÉ

Sir Wilfrid Laurier se prépare à aller cet été aux fêtes du couronnement en Angleterre ; ce sera de ce chef comme un voyage de plaisir.

Par la même occasion sir Wilfrid sera appelé à dire à M. Chamberlain et aux représentants de toutes les autres colonies anglaises réunis en conférence à Londres ce qu'il pense de l'impérialisme—de la fédération impériale politique ou commerciale ; ce sera de ce chef un voyage d'affaires et d'affaires d'Etat, dans l'acceptation la plus élevée du mot.

L'importance de cette mission politique, pour les résultats qu'elle peut avoir sur les destinées du Canada, évoque naturellement la mémoire de Papineau qui, en 1822, il y a de cela quatre vingts ans presque jour pour jour, allait en Angleterre pour combattre ce projet d'Union qui était l'impérialisme du temps. De là l'intérêt qu'il peut y avoir de mettre en lumière, en cette galerie des hommes du passé, le portrait de celui qui occupa et qui occupe encore une si grande place dans le cœur de ses concitoyens.

Des traits physiques de l'homme que nous donnons en cette page, nous nous contenterons de dire qu'ils ont été dessinés d'après nature par Maurin l'un des meilleurs artistes français du temps, et qu'ils ont été conservés à l'histoire par les soins de notre éminent concitoyen, M. Gravel, de la maison Fabre & Gravel, de Montréal, qui, pour nous avoir permis de les reproduire ici, a droit à notre gratitude, comme à celle de nos lecteurs.

Quant aux traits moraux de l'homme, nous irons les chercher de préférence dans les tableaux que sir Wilfrid Laurier a lui-même faits de cette idole du peuple canadien et pour que le rapprochement de ces deux noms

Papineau, Laurier, ne soit pas sans quelque enseignement, nous enregistrons ici ce que sir Wilfrid a déjà dit de l'impérialisme de 1822 et de celui de 1902.

« Peu d'hommes, disait M. Laurier en 1885, ont exercé sur leurs compatriotes autant d'assendant que M. Papineau à une certaine époque de l'histoire du Canada, et personne n'a jamais été mieux que lui doué par la nature pour être l'idole d'une nation. C'était un homme imposant, majestueux, doué d'une éloquence entraînant, d'un caractère sans tache, d'un patriotisme désintéressé, qui pendant des années et des années exerça sur ces compatriotes un contrôle presque illimité ; et encore aujourd'hui son nom seul suffit pour soulever dans le Bas-Canada tout entier un enthousiasme vibrant dans tous les cœurs, chez les hommes, les femmes et les enfants de tous les âges et de toutes les conditions. Quel était le secret de cette redoutable puissance ? Était-ce simplement son éloquence, son intelligence d'élite, ou même son pur patriotisme ? Sans aucun doute, tout cela y contribuait ; mais la raison principale de son autorité sur ses conci-

toyens, c'est qu'à cette époque, ses compatriotes étaient une race opprimée et qu'il était le champion de leur cause.

« Mais, du moment que furent arrivés les jours de réparation, l'influence de M. Papineau, si grande qu'elle eut été jusque-là, si grande qu'elle restât encore, cessa d'être suprême. Lorsque subséquemment l'Acte d'union fut passé, Papineau l'attaqua violemment, en fit voir les défauts, les erreurs et les dangers, et cependant il ne put soulever ni ses partisans ni le peuple, pour agiter la question du rappel de cet acte. »

Discours de M. Laurier à Somerset en 1887 :

« On a parlé dans certains quartiers d'une union commerciale avec la Grande Bretagne comme une

loyaux à sa Majesté que ceux d'origine française. Cette loyauté vous est toute naturelle, à vous, messieurs qui êtes d'origine britannique ; elle coule dans vos veines : elle est innée chez vous, vous l'avez puisée au sein maternel ; chez mes compatriotes, c'est la reconnaissance qui a fait naître le même sentiment.

« Mais il ne s'agit pas ici d'une question de sentiment. Il s'agit d'une question de devoir, et, si je suis obligé de choisir entre ce que je dois à l'Angleterre et de ce que je dois à mon pays, je servirai d'abord mon pays. »

Discours de M. Laurier en 1889 :

« Je ne suis point de ceux qui croient à la fédération impériale. Ce qu'il nous faut à l'heure présente, ce n'est pas un changement dans notre état politique.

Ce qu'il nous faut, c'est une réforme économique et commerciale. C'est ce qui a été fort bien établi au sein de la Chambre des Communes, dans les rangs mêmes du parti conservateur, au cours de la session de 1888.

« Eh bien, je dois dire immédiatement ceci : je serais en faveur de l'établissement de relations commerciales plus étroites entre le Canada et la Grande-Bretagne. Je favoriserais ce mouvement de toute mon âme. Mais, monsieur le président, s'il existe un homme pour croire qu'une telle alliance entre le Canada et l'Angleterre peut se faire sur une base autre que celle du libre-échange qui prévaut en Angleterre, c'est un *Rip Van Winkle* qui a dormi non seulement durant les sept dernières années, mais qui dort depuis quarante-quatre ans.

« Monsieur le président, la nation anglaise n'est pas pour abandonner aujourd'hui la politique du libre-échange qu'elle a adoptée, et le Canada n'est pas en position en ce moment, vu l'énorme revenu qu'il lui faut percevoir, d'adopter un tarif autre qu'un tarif de revenu ; et c'est le moins qu'on puisse dire. Les conditions ne sont donc pas égales pour servir de fondement à l'établissement de rapports commerciaux plus étroits entre le Canada et la Grande-Bretagne ; mais il existe tout près

de nous une nation économiquement située comme nous—les Etats-Unis—et nous prétendons que cette alliance commerciale, qui n'est pas actuellement praticable avec l'Angleterre, est possible avec les Etats-Unis.

« La politique que nous avons préconisée, que nous préconisons encore, comporte la destruction des barrières commerciales qui existent entre notre pays et la nation si bien favorisée qui peuple le pays placé au sud du nôtre. »

Au moment où Sir Wilfrid Laurier se prépare à partir pour Londres avec le dessein arrêté de combattre l'impérialisme de 1902 dans sa forme politique, nous prenons la liberté de lui dire : « Souvenez-vous de Papineau ! »

L'ANNALISTE.



LOUIS JOSEPH PAPINEAU

alternative à l'union commerciale avec les Etats-Unis. Pour ma part, je dirai de l'union commerciale avec la Grande-Bretagne ce que j'ai dit de l'union commerciale avec les Etats-Unis. Je ne crois pas que la question ait été discutée pratiquement jusqu'aujourd'hui. Certes, si cet objet était réalisable tous nos intérêts étant sauvegardés du reste, j'accepterais un traité de commerce de cette nature. »

Discours de M. Laurier en 1888 :

« La seule grande objection que nous ayons entendue formuler à l'égard des Etats-Unis, c'est le cri de déloyauté.

« Je suis d'origine française, et j'ai souvent dit—et vous-même, M. l'Orateur, vous direz avec moi,—qu'il n'y a pas sur le continent américain de sujets plus

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

POUR LES ENFANTS

La Presse vous a appris la semaine dernière qu'on avait trouvé en Sibérie un mammouth non plus à l'état fossile comme il se rencontre généralement dans les couches supérieures du globe, c'est-à-dire à l'état de squelette pétrifié, mais en chair et en os et si bien conservé qu'il avait dans la panse, absolument vermeils, les aliments qu'il était à avaler au moment de sa mort, il y a de cela des milliers et peut-être même des centaines de mille années.

Le mammouth n'est pas ce qu'un vain peuple pense et, par là, j'entends que ce n'est pas, comme semblent le croire bien des grandes personnes, cet animal préhistorique qu'on appelle le mastodonte. Il suffira d'un coup d'œil sur les vignettes de cette page pour saisir la différence qu'il y a entre les deux et prévenir désormais toute confusion entre leurs noms respectifs.

Donc on a trouvé en Sibérie un mammouth en chair et en os et aussi en poil. Car l'éléphant d'autrefois était velu, et cette particularité le distingue autant de nos éléphants d'aujourd'hui que sa taille colossale et la longueur démesurée de ses défenses.

On l'a trouvé dans un banc de glace et de sable datant évidemment de la période glaciaire, c'est-à-dire de cette époque où des causes encore inconnues avaient coiffé notre globe, au pôle nord, d'une calotte de glaces qui recouvrait non seulement ce qui est aujourd'hui le cercle arctique mais toutes les terres qui constituent le Canada, les Etats-Unis, la Suède, la Norvège, le Danemark, la France, l'Allemagne, la Suisse, la Belgique, la Hollande, la Russie et la Sibérie.

C'est la rigueur du froid l'hiver, comme l'hiver, aux abords du cercle arctique, qui a permis une aussi longue conservation du mammouth en question dans le banc de sable où il a été trouvé.

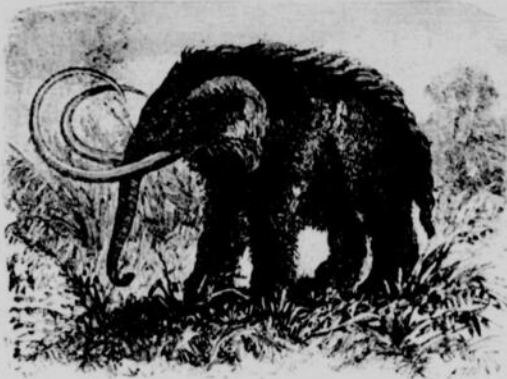
On a longtemps agité la question de savoir si l'homme et le mammouth vivant avaient été contemporains ; en d'autres termes si le mammouth vivait encore sur la terre quand l'homme a été créé. Cette question est aujourd'hui résolue dans l'affirmative depuis qu'on a trouvé, dans ces cavernes qui furent les premières habitations de l'homme, des dessins parfaits de l'animal en question, dessins qui n'auraient pu être faits si l'artiste du temps n'avait pas eu sous les yeux un mammouth vivant.

Puisque nous voilà en pleine paléontologie — science qui traite des fossiles, des êtres organisés disparus aujourd'hui de la surface du globe — disons un mot des espèces les plus curieuses qui, aux chapitres des quadrupèdes et des reptiles avaient elles-mêmes précédé ou accompagné le mammouth sur la terre, aux époques secondaire, tertiaire et quaternaire.

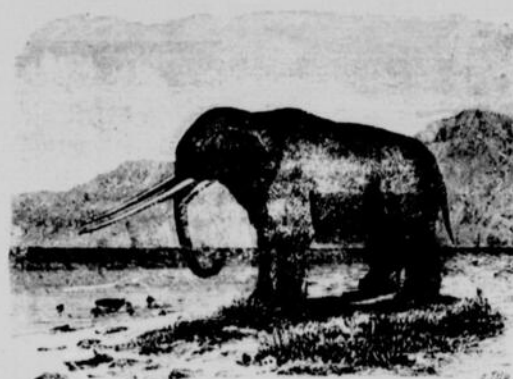
Le véritable précurseur et probablement l'ancêtre en ligne droite de l'éléphant d'aujourd'hui n'est pas le mammouth, mais le mastodonte. Le premier fut découvert en Amérique, à l'état fossile, et Buffon avait donné à ce grand fossile le nom d'éléphant de

l'Ohio ; c'est Cuvier qui plus tard lui donna le nom de mastodonte.

Le mastodonte de la période miocène avait quatre défenses, les plus petites étant placées à la machoire inférieure. C'est non seulement en cela qu'il diffère du mammouth mais aussi en son pelage qui était à



Le mammouth



Le mastodonte

peu près nul et par sa taille de beaucoup moindre. Le mégalyonx semble avoir été le prototype du grand fourmilier de l'Amérique du Sud, dont on a pu voir naguère un magnifique échantillon à la ménagerie



La découverte du mammouth dans les glaces

du parc Sohmer. Ses énormes griffes devaient constituer de terribles armes offensives.

Pour un bête à cornes, parlez-moi du Dinocéras.



Le dinoceras



Le mégalyonx

Ce fut l'un des plus gigantesques pachydermes de l'Amérique du Nord.

L'inspecteur des crânes des dinocératidés explique pourquoi on lui a donné ce nom qui veut dire " terrible-corne ". Jamais on n'avait vu de bêtes aussi cornues : les os du nez portent en avant deux

petites protubérances osseuses ; les maxillaires produisent au-dessus des canines deux fortes protubérances ; une troisième paire de protubérances encore plus grosses et plus extraordinaires est fournie par les pariétaux, elles se continuent avec une énorme crête qui borde le haut de la partie postérieure de la tête.

Vraiment le Dinocéras a été l'ancêtre du rhinocéros.

Ni les bêtes imaginaires inventées par les mythologies de tous les peuples, ni les chimères grimaçantes sculptées par les artistes du moyen-âge dans les gargouilles des cathédrales, ni les fantômes créés par la peur dans les siècles les plus sombres où la pensée semblait sommeiller et rêver, ne pourraient rivaliser avec les enfanterments fantastiques de la nature terrifiée pendant tous ces siècles informés à l'origine des quadrupèdes et des mammifères.

Pendant que les mers étaient sillonnées par de gigantesques reptiles, ichthyosaures, plésiosaures, plesiosaures, nothosaures, dont rien dans la nature actuelle ne peut donner la moindre idée ; pendant que sur la terre ferme régnaient en maîtres les dinosauriens, les plus curieux peut-être de tous les animaux que nous aient légués les anciens âges, les airs étaient peuplés d'êtres non moins étranges, ni oiseaux, ni reptiles, présentant ce curieux caractère d'être à la fois des oiseaux dépourvus de plumes et armés de dents et des reptiles à sang chaud, ne pouvant ni marcher ni nager. Ces animaux étranges sont les ptérodactyles au vol puissant et rapide.

Quant aux dinosauriens, il suffit de se rapporter au dessin que nous en donnons en ces pages pour comprendre ce qu'étaient le stégosaure au corps revêtu de plaques osseuses et d'épines lui formant une puissante armure, le campsonote, autre dinosaurien non moins grotesque.

Ces animaux de l'époque secondaire — c'est-à-dire des millions d'années avant la création de l'homme — ont tous disparu avec la fin des temps dits crétaçés. Sur le globe entier régnait alors le climat de la zone torride actuelle. C'était l'âge des reptiles, et quels reptiles ! Le brontosaurus atteignait une taille de cinquante pieds et devait peser de soixante à soixante et quinze mille livres ! L'atlantosaure était plus gigantesque encore. Le cétiosaure d'Europe ne le cédait guère en puissance à ses émules d'Amérique ; on en juge facilement quand on sait que le bas de sa colonne

atteint jusqu'à six pieds près de haut et que ce que l'on connaît de sa tête et de la colonne vertébrale a trente-six pieds ce qui donne un animal de cinquante à cinquante-cinq pieds de long. Les iguanodons atteignaient trente pieds.

Que l'on se représente de tels animaux reposant sur leur train de derrière, disons en pleine rue St-Jacques à Montréal ; leur tête atteindrait le couronnement du troisième étage de la " Presse "

Les dinosauriens furent longtemps les rois de la création. Ces gigantesques reptiles avaient les membres postérieurs très puissants pouvaient se tenir



Le zanglodon

ancienneté ? A pouvoir dire avec certitude : ces ossements des mammifères, de reptiles, de poissons, ces restes de crustacés, etc., sont de tel âge ? C'est uniquement par l'observation directe des faits et par leur comparaison attentive.

La première idée et la première application de cette grande loi de la nature appartient à un Français dont le nom était fort obscur jusque dans ses dernières années : c'est l'abbé Giraud Soulavie qui de 1777 à 1780 a formulé le double principe que les fossiles diffèrent d'une couche à une autre suivant la place que cette couche occupe dans la profondeur du sol et qu'ils sont les mêmes dans toute l'étendue de chacune d'elles. Toutefois on peut dire que la science de la paléontologie n'existait pas avant Cuvier.

L'une des parties de la paléontologie qui présente le



Les dinosauriens

debut. Parmi ceux de la période triasique plusieurs pourraient aussi faire l'édification des lecteurs ; ces dicynodontes, par exemple, qui offrent quelque rapport avec les tortues par la conformation générale de la tête, à part les dents canines qui rappellent celles des mammifères. Par plusieurs points de leur organisation, ils se rapprochent des mammifères autant que des reptiles.

Le Zanglodon était un dinosaurien carnassier gigantesque, mais de forme relativement élancée.

Voilà tout autant de choses que nous apprend la paléontologie. Mais qu'est-ce que la paléontologie elle-même et quelle créance peut-on lui donner comme science ?

Comme nous l'avons déjà dit la paléontologie est cette partie des sciences naturelles qui traite des fossiles, des êtres organisés disparus de la surface du globe. Elle est l'histoire de la vie à la surface de la terre et embrasse en conséquence la connaissance des formes innombrables d'animaux et de végétaux qui se sont succédé et qui se sont remplacés graduellement, sans interruption complète et sans jamais se répéter ensemble. Mais comment est-on arrivé à saisir la relation constante des caractères organiques d'une couche du sol avec son



troisième qui, sans elle, n'aurait pu atteindre le degré de précision où est arrivée la généralisation de ses lois, ni trouver de chromomètre comparatif d'une marche assez sûre et assez régulière pour apprécier la succession des temps.

VULGARISATOR.

VARIETES

Si l'on compare le nez de l'homme à une plante, on fait cette constatation bizarre qu'il a sa racine en haut.

Si on le compare à un animal, on trouve qu'il a les ailes en bas.

On annonce à un tailleur qu'un de ses clients est devenu subitement fou.

—Ah ! le pauvre garçon ! Mais me paiera-t-il ma note, au moins ?

—Oh ! dit quelqu'un, il n'est pas encore fou à ce point-là !

Entre forains :

—C'est bien ennuyeux, avec ce tas de rôdeurs qui infestent le boulevard extérieur, on ne sait jamais comment faire pour mettre la recette en lieu sûr du jour au lendemain.

—Oh ! moi, dit un directeur de ménagerie, c'est bien simple : je mets ma caisse dans la cage de la panthère.

plus de difficultés est celle qui s'occupe des animaux vertébrés. Les débris fossiles toujours jetés pêle-mêle et confondus entre eux, sont souvent brisés en fragments fort petits. Il a donc fallu, pour l'étude de ces restes incomplets, recourir à toutes les applications de l'anatomie comparée.

La paléontologie est solidaire de quelques autres sciences, telle que la géologie et particulièrement de l'anthropologie. Elle relie sans les confondre la zoologie et la botanique à la géologie ; elle complète et agrandit le domaine des deux premières et jette une vive lumière ainsi qu'un répert non moins vif sur la



L'atlantosaure



Le dicynodonte

LES HOMMES DU JOUR

Le discours de circonstance à la quatrième soirée des journalistes, au Monument National, dimanche le 27 du courant, sera prononcé par l'éloquent député de Labelle. Ce sera à entendre : pour l'objet d'abord qui est de venir en aide aux écoles du Nord, pour le sujet de la conférence qui est " Le Patriotisme Canadien ", et surtout pour le conférencier lui-même qui est au premier rang des hommes du jour.

Sir Wilfrid Laurier a signifié à M. Chamberlain que seule la question commerciale pouvait être discutée par le Canada à cette conférence coloniale convoquée à Londres, pour les fêtes du couronnement. Qui donc si ce n'est M. Bourassa a le plus contribué à restreindre ainsi le problème de l'impérialisme aux proportions d'un simple problème économique ?

Le député de Labelle est par sa mère le petit-fils de Papineau. La fougue du tribun chez lui est tempérée par le sens artistique qu'il tient de son auteur immédiat, notre grand peintre canadien M. Napoléon Bourassa. C'est assez dire le secret de son éloquence qui le place, tant pour le fond que pour la forme, au premier rang des hommes politiques qui partagent avec sir Wilfrid Laurier l'honneur de fixer l'attention publique.

Il suffira de quelques pensées extraites de la conférence donnée par M. Bourassa sur l'Impérialisme, en octobre dernier, pour faire comprendre à la fois l'orientation de son esprit, sa présente communauté d'idées avec Sir Wilfrid Laurier et l'intérêt qu'offrirait la conférence du 27 courant, au Monument National.

II

L'impérialisme anglais est un régime d'accaparement et de domination militaire, né de l'expansion exagérée de la puissance anglaise et nourri de cet orgueil stupide, brutal et vantard qu'on nomme *jin-goïsme*.

Le véritable impérialisme anglais, c'est la contribution des colonies aux guerres de l'Angleterre—en hommes et en deniers, en hommes surtout.

N'y eût-il d'ailleurs que la guerre actuelle, qui n'appartient sûrement pas au domaine des hypothèses, l'Angleterre a des vides immenses à combler dans son armée. Si elle se refuse à revenir aux idées de Bright, de Cobden, de ceux que M. Chamberlain, dans un de ses moments de gaieté, a baptisés du nom de *little Englanders* ; si elle persiste dans sa politique militariste, où trouvera-t-elle les matériaux nécessaires pour combler ces vides ? Elle n'a que deux ressources à sa disposition : la conscription ou l'appel aux colonies,

—deux moyens également dangereux dans leur application.

La conscription, c'est le danger à l'intérieur, c'est la colère et peut-être la révolte de cinq millions d'ouvriers anglais, à greffer sur la haine de l'Irlande ; —c'est peut-être aussi la rapture du royaume, le renversement de la monarchie, la révolution sociale.

assez naïfs pour offrir leur sang et ne rien demander en retour, la mère-patrie n'y mettra aucun obstacle.

Beaucoup de projets ont été proposés. Aucun n'a encore répondu aux exigences.

De représentation au Parlement Impérial, il n'en saurait être question. Les Anglais sont déjà assez ennuyés de la présence des Irlandais aux Communes, sans y adjoindre les Canadiens, les Australiens, les Néo-Zélandais, les Africains.

On parle d'un conseil consultatif, où chaque colonie enverrait un nombre restreint de représentants. Ces délégués, qu'on pourrait appeler *ministres extra-cabinétaires* (pardon du néologisme) transmettraient les décisions du conseil à leurs gouvernements qui les soumettraient à la ratification des parlements coloniaux. Inutile d'insister sur le danger d'un tel système.

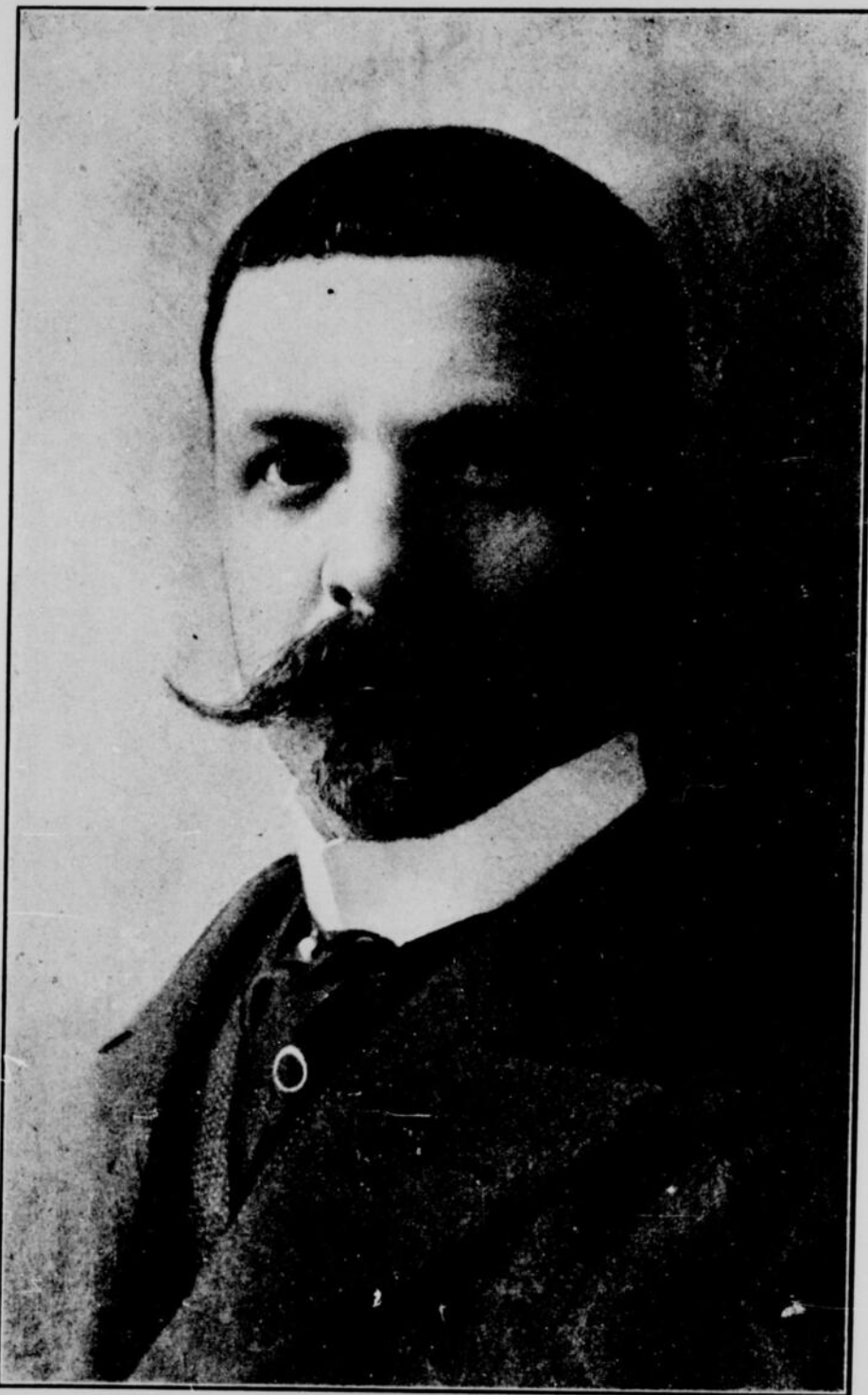
Il restera bien aux parlements des colonies le pouvoir de refuser leur sanction. Mais ces décisions devenant des mesures ministérielles, il faudra que les mœurs politiques changent notablement au Canada, pour que cette garantie soit efficace.

Ceci me conduirait tout naturellement à parler d'indépendance. Mais je le dis sans détours, le sujet n'est pas d'actualité.

Ce que je voudrais, c'est qu'entre la frégate anglaise qui menace de sombrer et le corsaire américain qui se prépare à recueillir ses épaves, nous manœuvrions notre barque avec prudence et fermeté afin qu'elle ne se laisse pas engloutir dans le gouffre de l'une ni entraîner dans le sillage de l'autre. Ne rompons pas la chaîne trop tôt, mais n'en tirons pas follement les anneaux.

Quels que soient les desseins de la Providence sur nous et le cours prochain des événements, il n'est qu'un moyen d'y faire face, c'est d'éviter à la fois les enthousiasmes échevelés et l'aplatissement moral ; c'est de fortifier et d'élargir notre patriotisme en le dirigeant moins vers les hommes, et plus vers les principes et les idées. Préparons nous aux luttes de demain en faisant le devoir de chaque jour sans faiblesse

L'ANNALISTE.



M. HENRI BOURASSA, M. P.

Photographie L. O. Maille, artiste photographe, 173 rue Sainte-Catherine, près de la rue Saint-Denis

L'appel aux colonies n'est guère plus rassurant. De contribution forcée d'hommes et d'argent, il n'en saurait être question. Mais les impérialistes se raccrochent à l'espoir qu'ont fait naître en eux la naïveté, l'enthousiasme et la facilité à se laisser duper, dont les colonies ont fait preuve depuis deux ans.

Il est inutile d'ajouter que tant que les colons seront

et sans forfanterie, le front haut et le cœur à la bonne place.

Notre vie est semblable à une chambre obscure : les images d'un autre monde s'y retracent d'autant plus vivement qu'elle est plus sombre.—J. RICHTER.

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Aux Etats-Unis, G. P. Demartigny, Manchester, N. H.



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte, avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00.

Expédié franco par la malle sur réception du prix.

L. A. BERNARD,

1822 rue Sainte-Catherine, Montreal

POUR LA VOIX

Contre l'enrouement, l'extinction de voix, le *Bovone Rhumal* n'a pas son pareil.

Le prince de Galles visitera probablement New York au mois d'octobre. Le prince Henri est bien venu, lui !

La femme, chez les sauvages, est une bête de somme, dans l'orient, un meuble et chez les Européens un enfant gâté.

L'Angleterre a acheté, l'an dernier, plus de quatre cent mille quintaux de beurre de Sibérie, qui devient un concurrent sérieux pour le commerce du beurre sur le marché anglais.

L'empereur Guillaume sera représenté aux fêtes du couronnement du roi Edouard VII par le prince Henri qui sera accompagné de son épouse.

On dit que l'honorable juge Tascheau, de la cour suprême du Canada, sera promu juge en chef de ce tribunal lorsque Sir Henry Strong prendra sa retraite, probablement en septembre prochain.

Il y a vingt ans la république Argentine dit que le "Nineteenth Century" ne récoltait pas assez de céréales pour sa propre consommation tandis que en 1899 elle a commencé à exporter 2,283,000 tonnes de blé, et que la culture du blé couvre déjà une superficie de 8,500,000 acres, et l'on estime que ce pays contient encore une étendue vingt fois aussi considérable, propre à la culture du blé.

Téléphone Bell 991 Est

Mlle Eva Routhier

SALON DE MODE

1777, RUE S. INTE-CATHERINE

SON PERE ETAIT UN IVROGNE

Une courageuse jeune fille prend sur elle de guerir son pere des habitudes d'ivrognerie

L'HISTOIRE DE SON SUCCES



Une partie de sa lettre se lit comme suit: "Mon père m'avait souvent promis de cesser de boire; il tenait sa parole pendant quelque temps, puis s'y remettait plus torrement que jamais. Un jour, après une terrible bamboche, il nous dit: 'Il n'y rien à y faire; je ne puis arrêter de boire.' Il nous sembla que nos cœurs allaient se pétrifier et nous décidâmes d'essayer la Tasteless Samaria Prescription dont les journaux nous avaient parlé. Le remède lui fut donné tout à fait hors de sa connaissance, dans son thé, café, ses aliments, avec régularité, selon la direction, et il ne sut jamais qu'il le prenait. Un paquet suffit à lui enlever tout désir pour l'alcool et aujourd'hui il dit qu'il lui est désagréable. Sa santé et son appétit se sont considérablement améliorés et personne ne te prendrait pour le même homme. Il y a, aujourd'hui, quinze mois d'écoules depuis que nous lui avons fait prendre le remède et c'est notre certitude que le changement est pour tout de bon. Veuillez m'envoyer une de vos petites brochures, vu que je veux la donner à une amie."

ECHANTILLON GRATUIT Un paquet échantillon de la Tasteless Samaria Prescription envoyé gratis avec directions complètes sous enveloppe ordinaire cachetée. Toutes lettres considérées comme un secret sacré. Incluez timbre pour réponse. Adresse: The Samaria Remedy Co., 24 Jordan St., Toronto, Canada.

READY LUNCH BEEF.

REGISTERED

Ready Lunch Beef

LE BŒUF PRÉPARÉ POUR LUNCH diffère des autres viande préparés et est supérieur. Il a la saveur et la nutrition du bœuf de choix.

Wm. CLARK, fabricant, Montréal

Avez-vous essayé le délicieux lard de CLARK ?

CORSINE



MADAME L. THORA

Developpant la FORME et le BUSTE NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANCAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cts. Le **Système Français de Développement du Buste** inventé par Madame L. Thora est un simple traitement chez soi garantissant pouvoir augmenter le buste de six pouces. Corsine fait aussi disparaître les inégalités du cou et de la poitrine. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits, attestant les parfaits résultats du traitement Corsine.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts. de timbres-poste à

The Madame L. Thora Toilet Co., TORONTO, ONT.

CHOSSES ET AUTRES

La fortune laissée par lord Dufferin ne s'élève qu'à \$550,000.

Le prince de Galles partira le 1er novembre pour les Indes.

L'Amérique du nord possède 230,657 milles de chemin de fer, l'Europe entière 168,605.

L'impôt direct en France est de \$105 par \$1000 du revenu, en Angleterre, de \$250.

Le Gouvernement de la Province d'Ontario a approprié la somme de un million de piastres pour l'amélioration des routes de la Province, alors que l'Etat de New York n'a approprié que \$880,000 pour les routes de l'Etat.

La ville d'Ottawa espère avoir bientôt un service de téléphone au taux de \$15 par office et de \$10 par résidence, par année, ce qui constituera une grande différence avec les taux payés aujourd'hui.

Les cotons gris et blancs, les cotons pour oreillers ou draps ont augmenté jusqu'à 5 et 10 pour cent. Les magasins de gros étaient déjà parait-il, très bien approvisionnés des cotons de cette qualité ayant acheté avant la hausse des prix.

Les poules qui reçoivent du son de blé, des graines de coton et du lait écrémé donnent des œufs beaucoup plus appétissants et beaucoup meilleurs par rapports au goût, que celles ayant reçu une alimentation pauvre en albumine. La chair des premières est également plus foncée, plus tendre et plus appétissante que celles des secondes.

Londres consomme annuellement 110 livres de glaces par habitant et New York, 1,300.

L'avoine canadienne commence à trouver des débouchés en Europe, et dernièrement des quantités considérables ont été expédiées dans l'Afrique du Sud. L'avoine du Manitoba a été trouvée de qualité supérieure.

L'approvisionnement visible du sucre dans le monde est actuellement de 3,710,000 tonnes; l'année dernière à pareille époque on comptait 3,000,000 tonnes. La récolte du sucre de canne à Cuba sera cette année inférieure à celle de l'année dernière.

L'impression qui du fer et de l'acier au Canada sur les prix du sel serait, que ces prix sont anormalement élevés, ce qui n'est pas strictement correct. Car le fer en lingots se vend aujourd'hui à \$17.50 la tonne à Chicago, pendant qu'il se vendait \$23.50 l'an dernier.

Soit que les femmes aient naturellement les manières plus douces et plus polies, soit que le dessein de leur plaisir nous élève l'esprit et les sentiments, il est certain que leur commerce est pour les hommes une école excellente, et que rien n'est plus propre, non seulement à inspirer la politesse et le bon goût des choses, mais même à former d'honnêtes gens.

LE TOUR DU MONDE

Très jolie publication illustrée, de 21 pages petit in-folio. Très instructive, contient des renseignements géographiques précis; des études sérieuses sur les diverses parties du monde leur fertilité, leurs gisements de productions, leur avenir. Des questions politiques et diplomatiques, le tout inédit. Sous ce titre: "Boîte aux lettres," des réponses à toute lettre se rapportant à des voyages, des projets de voyages, etc. Abonnement pour l'étranger un an, 28 francs; six mois, 16 francs; le numéro, 50 centimes. Librairie Hachette, 79, Boulevard Saint-Germain, Paris, France.

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN Ingenieurs Civils et Arpenteurs 107 Rue Saint-Jacques, MONTREAL

W. H. D. YOUNG

L. D. S., D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

1694 rue Notre-Dame, Montréal.

TEL. MAIN 2515.

JOURNAL DE LA JEUNESSE, Recueil hebdomadaire illustré pour les enfants de 10 à 15 ans. Le numéro: quarante centimes. Abonnements: Union postale, un an 22 fr., six mois 11 fr. Un numéro spécimen sera envoyé à toute personne qui le demandera par lettre affranchie. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Librairie Hachette & Cie, 79 boulevard Saint-Germain, Paris.

LA QUINZAINE MUSICALE, 5e année. Petite Gazette du piano et du chant de la maison. Donne à ses abonnés sept pages de musique grand format, des articles musicaux, des monographies, comédies, biographies, ainsi que des portraits et autographes. Abonnements: Union postale, un an 8 fr., six mois 4 fr. 50. Le numéro spécimen, 0 fr. Librairie Hachette & Cie 25, boulevard Saint-Germain 79, Paris.

Flacon 1 fr. Franco 5 fr.

PURETÉ DU TEINT

Étendu d'eau le **LAIT ANTÉPHELIQUE** ou Lait Candès

Depuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il lève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.

CHATELAIN, Paris 11 date de 1849

LE TOUR DU MONDE

AU PAYS DES OASIS

Depuis qu'on a annoncé l'établissement (non encore exécuté) de la télégraphie sans fil à travers de Sahara et de Soudan jusqu'aux postes européens des grands lacs de l'intérieur, tous les regards tant portés vers le centre de cette mystérieuse Afrique que si peu de voyageurs ont visitée. Contentons-nous pour aujourd'hui de promener le lecteur dans le pays des Oasis qui fait la bordure septentrionale du Sahara, c'est-à-dire le Maroc et surtout La Tripolitaine.

Peut-être sait-on qu'il existe quelque chose entre la Tunisie et l'Égypte, mais combien en savent le nom, combien surtout ignorent les propriétaires réels de ce pays, ce qu'il peut rendre et le rôle qu'il sera appelé à jouer bientôt !

C'est une région si peu connue, plus fermée, à vrai dire, que le Soudan central lui-même.

En quittant la côte tunisienne, dans la direction du vilayet de Tripoli, le paquebot mouille, durant quelques heures, à 5 milles d'une île basse et rectangulaire, célèbre autrefois sous le gouvernement romain, et que les indigènes nomment aujourd'hui le *Paradis des Arabes*.

Les rares curieux qui profitent des tartanes dont les vaisseaux se servent pour recevoir les produits de Djerba et y importer ceux du dehors ont la surprise peu commune de trouver une oasis au milieu de la mer. C'est l'île antique de Calypso, la moderne Djerba.

La culture porte sur les céréales, les palmiers, les oliviers, la vigne et les arbres fruitiers, tels que le pommier, l'abricotier et le lotos, chanté par Homère ; ce fruit merveilleux rendit célèbres les Lotophages et leur patrie.

Houmt-Souck, capitale de l'île, est entourée d'une luxuriante végétation, ses coupôles blanches miroitent sous le soleil et tranchent sur le vert des oliviers et des palmiers.

Cette île, qui semble avoir mérité l'apologie de Flaubert, *cette île aux sables*



Guerrier Tripolitain



Le Guide



Dans l'Oasis

d'or, n'est pas assez connue ; elle offre encore des ressources aux industriels et agriculteurs qui ne tarderont pas trop à s'y établir.

Tripoli est l'entrepôt des marchandises de l'intérieur de l'Afrique et des articles de l'Europe que principalement l'Angleterre et l'Italie destinent au Soudan. Son commerce, variant de 3 à 5 millions de dollars, se fait principalement avec l'Angleterre (Malte), l'Italie, la France, la Tunisie, l'Égypte et la Turquie.

Nous sommes arrivés à Banghazi au moment où se célébrait un grand mariage indigène. Suivant la coutume, le cortège faisait le tour de la ville ; il vint s'arrêter presque en face d'un café maure où nous étions installés.

Le méhari et son précieux farleau étaient au centre du cortège, composé de musiciens et de danseuses. Les premiers soufflaient dans des outres à tuyaux et dans des flûtes, battaient frénétiquement du tam-tam, ou agitaient de grosses castagnettes soudanaises. Se réglant sur cette musique, les danseuses glissaient lentement sur le sol, agitant des écharpes de soie et fai-

sant bruire les sequins qu'elles portaient en collier et les krolkrais de leurs chevilles.

Les invités, enthousiasmés par ce spectacle, chargeaient et déchargeaient sans cesse leurs vieux fusils damasquinés. L'une de ces armes, trop remplie de poudre, éclata, et ce fut merveille si son possesseur ne fut pas tué. D'autres, à cheval, se livraient aux fantaisies coutumières, avec une insouciance du danger vraiment remarquables.

Enfin, le cortège reprit sa marche, et le bruit de flûtes et des castagnettes se perdit dans le dédale des rues.

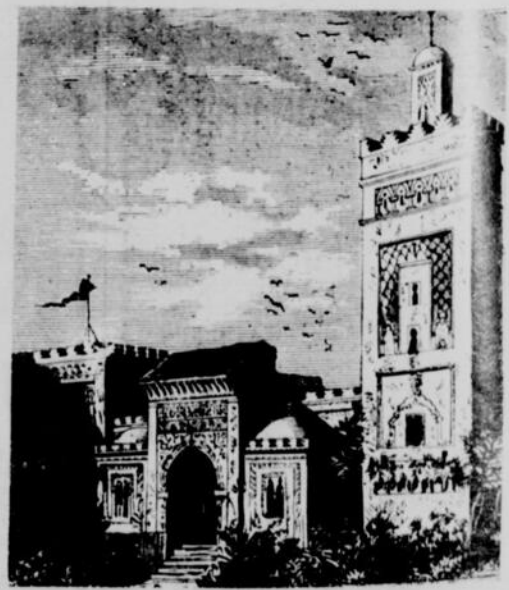
La faune de la Tripolitaine est moins riche que celle des contrées limitrophes : les animaux domestiques y sont moins nombreux ; les lions et les panthères y sont rares ; dans l'intérieur du pays, le débordement a été fatal à l'éléphant et le manque de véritables rivières a fait disparaître le crocodile.

Barka a conservé une importance historique et légendaire ; c'est là que les anciens ont placé le jardin des Hespérides. Nous comprenons comment ils y furent amenés, quand nous visitons les gouffres remplis de verdure qui s'ouvrent brusquement dans les rochers pierreux.

Dans cette région florissait la superbe Cyrène, aujourd'hui Grenna, flambeau de la civilisation grecque en Afrique et patrie de grands philosophes. Cette époque glorieuse n'a laissé que bien peu de traces : la domination ottomane a fait un désert d'une contrée jadis florissante.

A 8 milles de la ville, nous trouvons un réseau souterrain qui coule dans des galeries profondes. Ce cours d'eau mystérieux, célèbre dans l'antiquité, c'est le Léthé, le fleuve de l'oubli. Par une fissure de la roche sous laquelle il disparaît, s'échappe un filet d'eau qui coule vers le lac où se baignent les murailles éroulantes de l'ancienne Bérénice.

Des dépressions boueuses, couvertes d'efflorescences salines du lac de Benghazi, se lève une haute vapeur que pousse le simoun. Une poussière fine, venue des sables, charge le ciel. Les palmiers de l'oasis agitent lentement leurs longues antennes au-dessus de la koubba blanche du saint marabout, patron de la ville. De minute en minute, le nuage s'épaissit



Une Mosquée à D'Jerba

de gros grains de sable nous fouettent le visage, en même temps que la température devient celle d'une étuve.

Les Tripolitains attachent hâtivement leurs chameaux aux troncs des palmiers, abattent leurs tentes, consolident leurs gourbis : qui sait si quelques-uns ne verront pas maisons et biens disparaître dans la tourmente !

Nos chameliers répètent sans cesse, tout en activant leur œuvre consolidatrice : " *La ila illa Allah, Mohammed raçou Allah !* "

Bientôt le gros du simoun arrive avec un bruit semblable à celui de courroies glissant sur leurs poulies. Les Arabes se couchent et lancent une dernière fois au ciel le nom d'*Allah*. Des chameaux gémissent, des chevaux hennissent et une rumeur lointaine et confuse monte, composée de cris d'hommes et de plaintes d'animaux. L'horizon, jusqu'au zénith, s'empourpre



La Caravane



Les Victimes de la Soif.



Arabe du desert

Aussi beaucoup de nos compagnons considèrent-ils le palmier comme un être doué de vie et de passion, sachant témoigner la gratitude par l'abondance de ses fruits, ou sa colère contre de mauvais traitements par la stérilité. Dans de curieuses légendes que l'on nous conte en marche, les dattiers versent des flots de sang sous la hache homicide et parlent à leurs bourreaux. De nos jours encore, le *Magred el Aksa* a conservé l'ancienne loi des pays musulmans qui permet de tuer un homme, mais ne permet pas de toucher au dattier !

En El Beida le sol aride ne laisse subsister aucune végétation. C'est la dune mouvante, la pierre ou l'argile dure, où l'on ne trouve d'autre eau qu'un liquide nauséabond et saumâtre, souvent refusé par le chameau. Notre caravane avance péniblement, ne reconnaissant la direction à suivre que par les massifs de pierre élevés de distance en distance. A l'ouest, sur la route de l'oasis de Faredgha, les dunes gardent cinquante cadavres desséchés de voyageurs, qui moururent de soif, abandonnés par leur guide.

Le soir tombe, personne ne parle, et c'est un impressionnant spectacle qui défile dans l'immensité où la terre et le ciel sont confondus, ne laissant entrevoir aucun but, ne font espérer aucune halte au voyageur harassé !

VOYAGEUR.

et se dore : la grande nappe de sable d'inonde de soleil. Puis on ne distingue plus rien, le tourbillon s'épaissit ; il oblige les plus forts à se cacher la tête sous le burnous. Un grand silence ou plutôt un trop grand bruit : le simoun passe. Quelques secondes après, les gémissements, les hennissements et les *allah* reprennent : le simoun est passé.

La rareté des pluies autant que l'excessive chaleur a pour conséquence un grand appauvrissement de la flore. Des *accas talha*, au rare feuillage, de pâles tamaris, des *algahis* épineux, nourriture des chasseurs, la *coloquinte* des sables, l'*alfa*, quelques broussailles, voilà tout ce que produit le désert dans ses fonds abrités. Les plantes de culture sont peut-être plus nombreuses que les végétaux sauvages, quoique dans mainte oasis les jardins soient très pauvres en espèces. Mais ces terres brûlées et stériles ne peuvent revivre que sous la protection d'un arbre merveilleux : le palmier-dattier.

Le palmier est au désert dans sa véritable patrie, lui seul rend le Sahara vraiment habitable, car lui seul permet au sédentaire de se construire un abri. C'est le dattier qui a créé l'oasis.

On comprend de quelle utilité est cet arbre merveilleux dans un pays si pauvre en d'autres plantes : sève, moelles, fibres, tigelles, tronc, fruits, tout est utilisé. Les dattes sont, avec les céréales, l'aliment par excellence du Tripolitain, et les animaux domestiques, même le chien, mangent des dattes.

Chaque arbre est soigné individuellement comme un membre de la famille. Il faut l'arroser, l'émonder, verser sur ses fleurs le pollen fécondant. La colonie ottomane n'en contient pas moins de 300 variétés.

La suprême vengeance dans les guerres sahariennes consiste à couper les dattiers. Ce n'est pas seulement priver l'ennemi de son principal moyen de subsistance c'est vouer l'oasis à la mort, c'est rendre sa proie au désert.



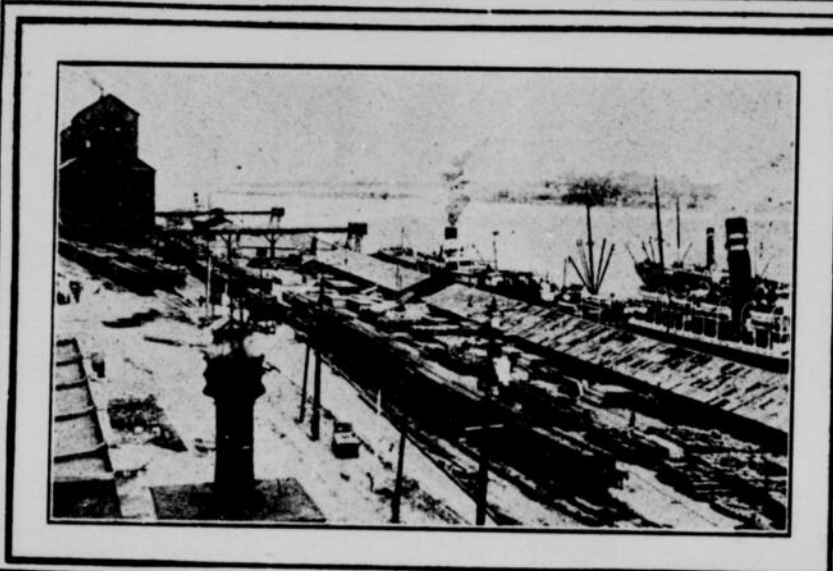
Charmeur de Serpents



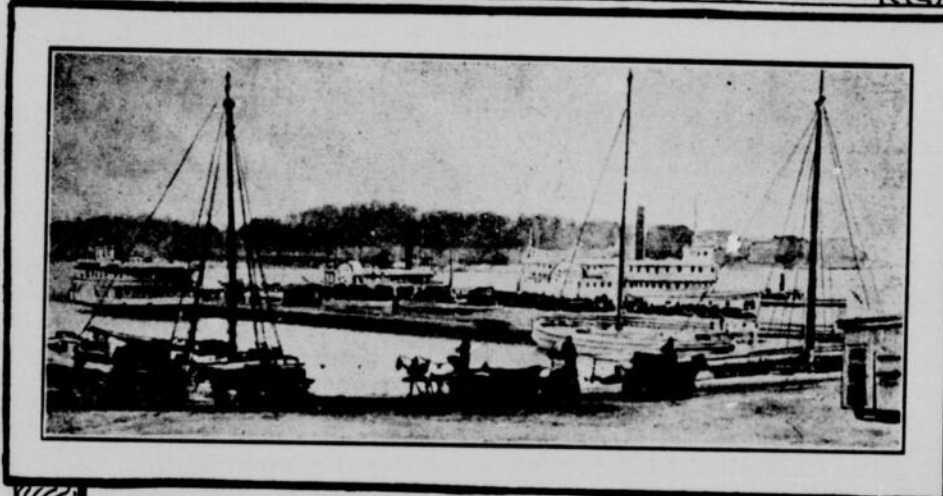
Un campement dans l'Oasis



1



4



6



9



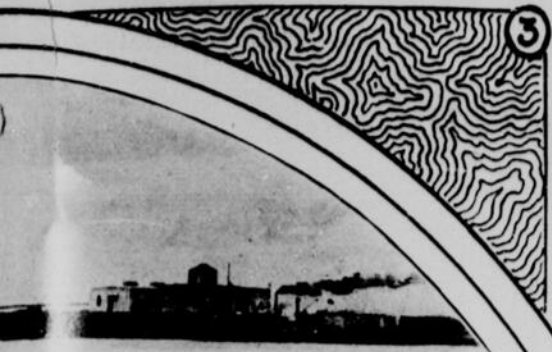
10



LA REPRISSE DES AFFAIRES DANS LE PORT DE MONTRÉAL A UNE D...
1. La rue des Commissaires, et le mur de revêtement partie ouest.—2. Les dragues à l'œuvre à l'île aux Millions.—3. La rue des
l'automne dernier.—6. Les premiers steamboats (le Saint-Laurent, le Laprairie et le Berthier) et les premières barges de la saison.—7.
quai des Commissaires.—9. La construction des hangars à fret sur les quais de l'est.—10. Le centre d'activité du port de Montréal : la

(Photographies prises spécialement pour l'ALBUM UNIVERSEL par MM. LAPROSSE)

IVERSEL



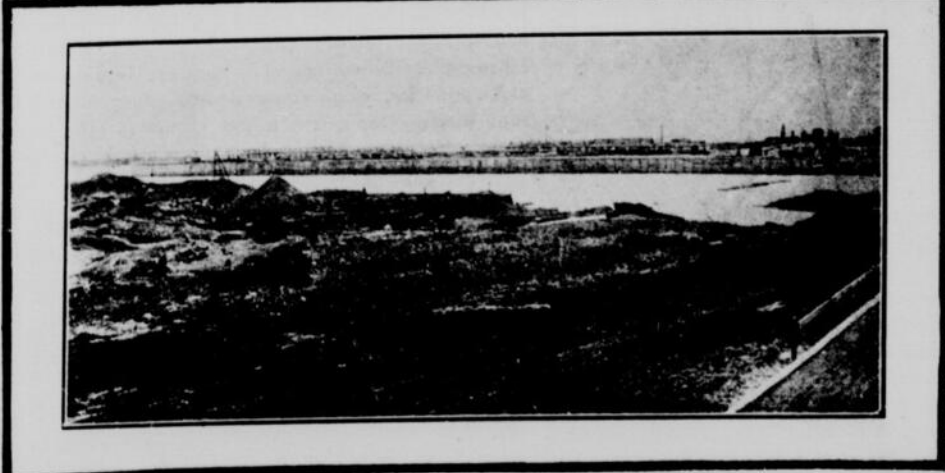
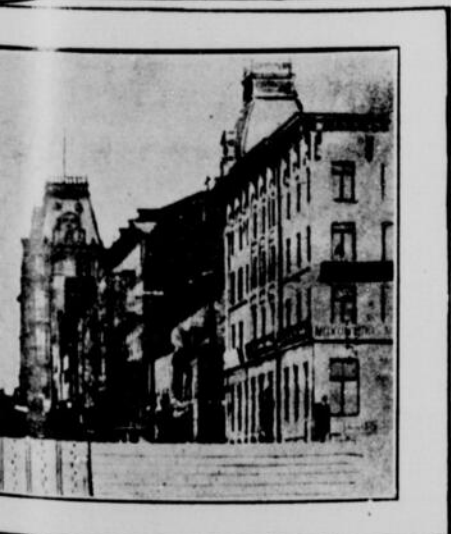
3



5



8



11

EXCEPTIONNELLE, CHOSE QUI NE S'EST PAS VUE DEPUIS 50 ANS
 ssaires, et le mur de revêtement partie est.—4. Vue du port partie est, prise l'automne dernier.—5 Vue du port partie ouest, prise
 des quais non encore terminés. Arrivage de la première goélette, la "White Cloud."—8. Les travaux de terrassement en bas du
 Jacques-Cartier.—11. La construction des hangars à fret sur les quais de l'ouest.

Artistes photographes, coin des rues Saint-Denis et Ontario

La Mode Illustrée

Le printemps, mesdames, — c'est la saison de transition entre toutes — ne vous permet pas encore, malgré le renouveau, de revêtir des costumes clairs et légers, joyeux à l'œil comme la nature environnante.

Et cependant, j'en suis sûr, tous vêtements d'hiver vous apparaissent fanés, ils vous semblent lourds et encombrants, quoique le froid persiste en de certains jours.

Il vous faut donc également des toilettes de transition. Le costume tailleur et la toilette de taffetas noir paraissent les mieux indiqués pour remplir cet emploi. Ce sont, au reste, en toutes saisons, les toilettes de fond de toute garde-robe bien comprise.

Le costume tailleur, à part quelques modifications que la mode y apporte assez lentement, peut facilement servir d'une saison à l'autre. Parlons de la toilette en taffetas noir qui peut être appelée, en cette saison, à rendre de très grands services.

Apparue, il y a à peu près deux ans, dans le cercle de la grande couture, sa vogue s'est accentuée de jour en jour ; primitivement créée toilette de fantaisie pour les élégantes, elle tend à devenir la robe classique des femmes raisonnables et de petite dépense.

Elle se façonne plus que les toilettes de satin et de broché, soies plus fortes, et elle se prête à toutes les fantaisies possibles de garnitures ; incrustations de



Portrait de Madame la Baronne de M... par L. Kowalsky, dans son merveilleux et incomparable Costume Tailleur, exécuté par un des meilleurs tailleurs de Paris.

dentelle ajourée blanche ou noire, applications de guipure, broderie anglaise faite à même, broderie multicolore au passé ou en rubans rococo ; combinaisons de taffetas noir et de broché de couleurs en garniture, de taffetas noir et Pompadour, de taffetas noir et velours brodé or et couleurs. Sans préjudice du taffetas plissé, gansé, repincé, façonné de mille manières par avance, dans lequel on taille comme dans une étoffe unie.

C'est le tissu avec lequel vous vous ferez une jolie toilette pour assister à un baptême, à une pre-

mière communion, à un mariage même, selon l'élégance de la façon et la beauté des garnitures qui conviendra également pour un très élégant costume tailleur avec veste Louis XV, garni d'une profusion de dentelle.

Comme robe de fillette, le modèle que reproduit ci-contre l'ALBUM UNIVERSEL ne laisse rien à désirer. On peut la confectionner en popeline beige, à rayures quadrilées rouges.

Jupe ornée de deux rangs d'entredeux de guipure blanche et rouge. Corsage décolleté en créneaux bordés de guipure, sur guimpe en taffetas rouge plissé. Ceinture en taffetas rouge.

Cette robe forme une jolie toilette de printemps pour fillette. Elle a aussi le mérite de ne pas coûter trop cher.

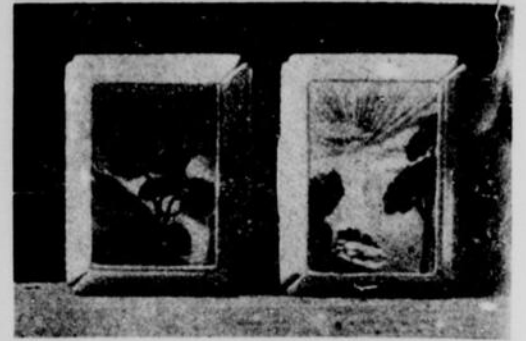
Une lectrice de l'ALBUM me demande le dernier modèle d'une boucle de ceinture. Le dernier numéro de l'Illustration nous en apporte un qu'il désigne comme le dernier *chic*. C'est une création, paraît-il, de M. Rivard, un artisan de premier ordre.

C'est à lui que son ami, le peintre Victor Prouvé, confie l'exécution des bijoux que, dans les trop courtes heures que lui laissent ses grands travaux de peinture décorative, ce puissant artiste se plaît à modeler. Prouvé n'occupe pas encore, dans l'estime du nombreux public qui s'intéresse à l'art industriel d'aujourd'hui, la place qu'il mérite et à laquelle lui donnent droit son talent et l'amour de la beauté dont il est possédé. Sa conception du bijou est large et forte et les minuties, les mièvreries de conception où s'égarrent certains répugnent à son vigoureux tempérament. Il est trop épris de la nature pour cela. Même



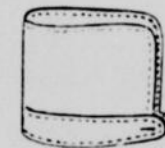
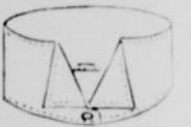
dans les petits objets, comme la boucle de ceinture que nous reproduisons, il se révèle lui-même, c'est-à-dire passionné de vérité, voyant simple et grand, beau créateur de formes.

A preuve, l'élégant étui à cigarettes que voici, c'est encore une création de M. Rivard qui affectionne par-



ticulièrement les combinaisons de métaux, et l'étui à cigarettes que figure notre illustration montre quel curieux parti il sait en tirer. L'objet est charmant, très nouveau de décor ; l'effet produit par ce paysage stylisé est, grâce aux différentes patines du métal (l'argent, doré ici, bruni là) tout à fait imprévu. M. Lambert est un chercheur, passionné de procédés inédits qui apporte dans tout ce qu'il tente une originalité de vision et de compréhension décorative dignes d'éloges.

Les faux-cols portés de préférence à New-York cette saison-ci sont les faux-cols droits cornés ou à pointes. On les portait de préférence il y a une dizaine d'années. Les *dandies* y reviennent.



Comme manchette, le modèle ci-contre est encore le plus porté, l'élégance voulant même que la couture du bord soit assez en évidence.

Nos dames de l'aristocratie se demandent souvent ce qu'elles pourraient bien confectionner de plus utile pour les pauvres tout en occupant quelque peu leurs dix doigts bien effilés. Voici le dessin d'un lange qui semble bien répondre aux besoins du pauvre. Il est pratique, en ce sens que l'enfant ne peut s'y refroidir, puisque ce lange qui l'enveloppe est clos de tous côtés. Il boutonne par derrière, il se lace par en bas, et le grand avantage c'est que l'enfant peut gigoter tout à son aise, n'ayant pas les jambes emprisonnées dans un tas de couches, comme cela arrive généralement avec les maillots ordinaires.

Le papa le plus maladroit peut venir à bout de ce lange-là et l'endosser à son petit en l'absence de la maman. De plus, rien n'est plus facile, lorsqu'on met l'enfant au berceau, de détacher le cordon et d'ouvrir le maillot.

Chez nos miséreux, où souvent l'on couche les bébés à même le sol, sans autre drap ni fioriture, ce maillot bien fermé fait merveille. Que nos grandes dames se mettent donc à confectionner beaucoup de langes-maillots aux nouveaux-nés qui jamais ne connaîtront les raffinements d'une layette compliquée.



Pendant que nous en sommes à l'article "Bébé" jecroisdevoir, — question d'actualité, — reproduire dans cette page un joli patron de robe de baptême.



Cette jolie robe de baptême se fait en nansouk fin avec garniture d'entredeux et de dentelle de point de Paris.

C'est une robe qui paraît très bien et qui peut se confectionner relativement bon marché.

Beaucoup d'aimables lectrices de l'ALBUM UNIVERSEL doivent se demander à quoi tient biensouvent cette chose charmante, adorable que l'on nomme un joli teint. Et, cependant, me basant

sur une autorité incontestable en hygiène, je puis leur en révéler le secret. Il s'agit tout simplement de suivre le grand principe d'Hippocrate, base de toute la médecine hygiénique : Pieds chauds, tête froide, estomac libre. Mais, surtout, l'estomac libre.

C'est une vérité incontestable que les personnes affligées de ce mal affreux, que l'on nomme la constipation, ont l'humeur méchante, des idées noires, un teint jaune et les rides à vingt-cinq ans. Il faut donc fuir ce mal comme la peste, et discipliner, bien régulariser ses intestins. Et il faut non seulement prendre cette habitude soi-même, mais la donner dès le plus jeune âge à ses enfants. Un poupon mal réglé frise les en-

térites, les convulsions et autres calamités, il faut, cela est indispensable, qu'il soit bien élect sous ce rapport.

Mesdemoiselles, usez d'eau d'orge, de purée de pruneaux relevée d'une pincée de séné, de légumes verts, de fruits cuits. Ayez recours aux massages. Surtout gare aux viandes faisandées, aux alimentations lourdes, et faites en sorte que l'estomac bien libre laisse prendre au teint ces couleurs de rose qui sont l'orgueil des jolies femmes et la beauté des enfants.

Un mot de bonne élégance pour terminer :

Réjouissez-vous, mesdames, surtout celles qui possèdent de belles mains, la mitaine revient à la mode. Lancée au théâtre par les plus élégantes actrices de Paris, elle fera fureur cet été. En dentelle, en filet, en toutes fortes de tissus ajourés, elle fera ressortir votre main mignonne, blanche et fine, aux ongles polis et rosés. Mais il va falloir redoubler de soins minutieux ; il vaut mieux se priver de porter cette parure nouvelle, si l'on ne peut montrer "patte blanche", c'est bien le cas de le dire.

Une main rouge et forte, aux ongles mal faits, est horrible en mitaine, le gant lui reste fort heureusement.

Quelques modifications commencent à paraître dans la ceinture ; on fait plus que jamais des tours de taille, mais ils ne sont plus à taille ronde.

Tous et toutes ont en ajouture à l'arrière un petit postillon en forme de pans d'habit. Avec la ceinture suisse faite de rangs de rubans, plus haute derrière que devant, ce sont des bouclettes de ce même ruban, sur une hauteur de cinq à six pouces et sur quatre

rangs, qui forme ce postillon : pour le tour de taille, on emploiera seulement deux bouclettes du ruban qui est alors beaucoup plus large. Toutes les fantaisies



pour ceinture seront à la mode ; celles qui feront basques et postillons auront plus de succès encore. La ligne de la taille et des hanches n'en reste pas moins étroitement collante, quant à la façon de la toilette

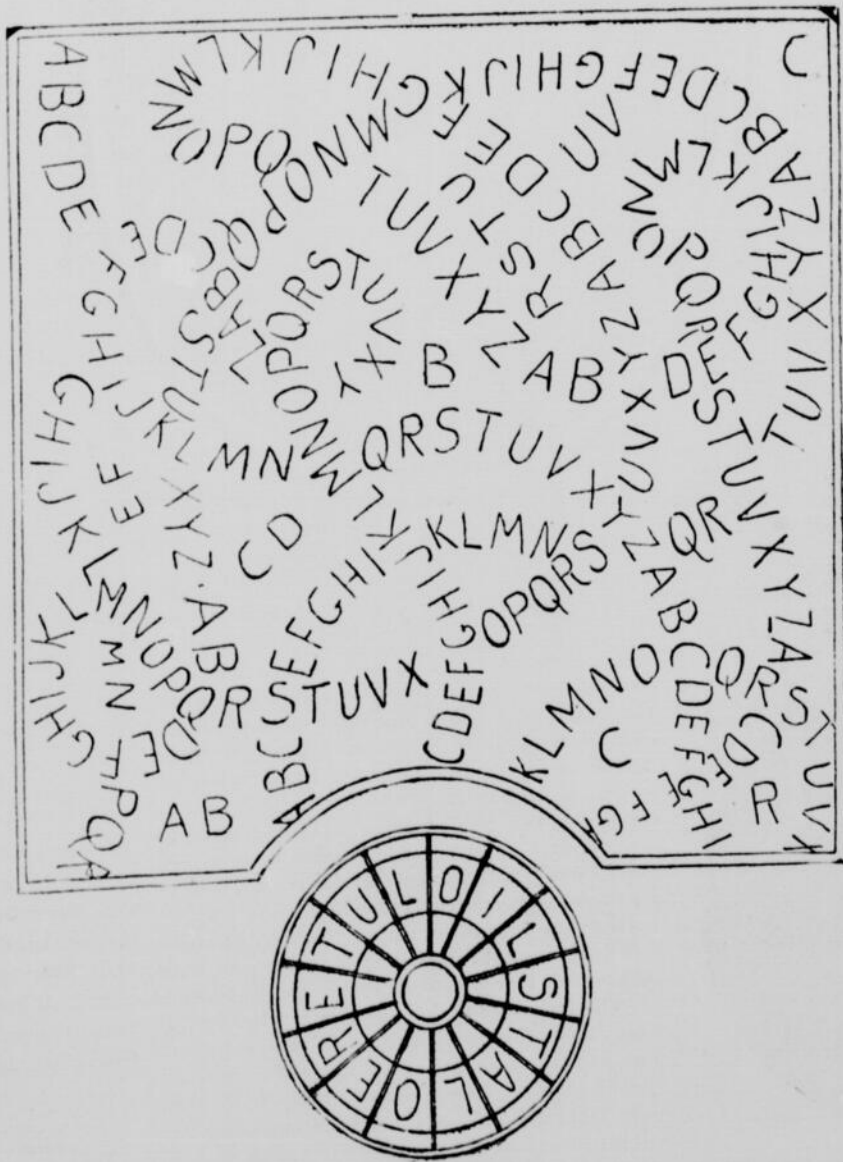
FRENCHY.

LE CONCOURS DE LA ROUE

Qui des lecteurs ou lectrices de l'ALBUM UNIVERSEL trouvera la solution du problème ?

NOTICE EXPLICATIVE

Vous voyez au bas du dessin une roue qui porte les 14 lettres d'un proverbe bien connu. Les lettres sont dans leur ordre, mais 4 d'entre elles ont été remplacées par d'autres quelconques ; il faut donc éliminer ces 4 lettres et chercher les bonnes. Notez-les dans votre tête. Puis percez la roue pour enlever les 4 mauvaises lettres de façon que votre roue se montrera avec 4 trous. Ceci fait, découpez la roue en rond et posez-la sur le tableau plein de lettres qui est au-dessus de telle sorte que les lettres qui se verront à travers les trous soient les lettres qu'il faut pour que le proverbe soit lisible. Il ne faut faire aucun truquage, la roue ne doit pas être pliée ; les 4 lettres doivent se voir du coup. Ensuite quand vous aurez trouvé la bonne place de la roue, collez-la à cet endroit et envoyez.



NOS PRIX

1er Prix.—Une magnifique paire de boutons en or, pour dames ou messieurs.

2e Prix.—Un abonnement d'un an à l'Album Universel.

3e Prix.—Un abonnement de six mois à l'Album Universel.

REGLEMENT DU CONCOURS

La solution devra, pour prendre part au concours, être faite et tracée sur le papier même du journal, le tout accompagné de l'enfête de l'ALBUM UNIVERSEL — condition absolue — et adressée "Département des Concours, ALBUM UNIVERSEL, Montréal." (Boîte du Bureau de Poste 758.)

Les prix seront donnés aux premières réponses exactes arrivées aux Bureaux de l'ALBUM UNIVERSEL, Montréal.

LES GRANDS PROJETS

Un chemin de fer aérien du parc Mont-Royal à l'île Sainte-Hélène.

Quel est celui d'entre nous qui, pour éloigné qu'il fut d'un domaine particulier, n'a pas été frappé au moins une fois dans sa vie, d'une idée se rattachant intimement à ce domaine étranger ? C'est le résultat de l'attrait momentané qu'offre naturellement tout projet envisagé soudainement et par exception dans la vie.

Le plus souvent, ces idées prennent la forme d'une vision aussi nette que si elle était celle d'une chose matérielle. On ne les discute pas plus que la matière elle-même. Leurs auteurs n'y attachent aucun prix parce qu'elles ne leur ont coûté aucun effort, mais combien discutables elles seraient parfois et, dans d'autres cas, combien profitables à quelqu'un ou à quelque-chose si seulement on les avaient révélées à un homme de l'art, à un homme du métier.

Le malheur est que par aversion d'une publicité qu'on ne devrait pourtant pas confondre avec la notoriété, les esprits les plus aptes à avoir de ces conceptions soudaines en dehors de leur poursuite régulière dans la vie — nous entendons les esprits cultivés — ne s'ouvrent pas aux journalistes de ces conceptions originales, et c'est ce qui les fait s'effacer dans l'esprit de leur auteur ou s'ensevelir à jamais dans ses cartons quand, par fantaisie artistique ce même auteur les a crayonnées à la diable sur un carnet quelconque.

Tel, par exemple, eut été le sort du dessin que nous publions à la page voisine si un mot échappé dans une conversation à bâtons rompus avec l'un de nos voisins de bureau, à la *Presse*, ne nous en eut révélé l'existence dans les cartons de M. Joseph Roch Mainville, de la société légale Mainville et Mainville.

Le subtiliser a été pour nous un jeu d'enfant et, le photographe, une de ces indiscretions qu'on impute trop souvent aux journalistes injustement pour qu'ils ne se sentent pas justifiables de les commettre par ci par là, quand ça ne fait de mal à personne et que ça peut intéresser bien des gens.

Personne en effet de ceux qui connaissent M. J.-R. Mainville de vue ou de nom, n'ignore qu'il est tout

entier à la pratique de sa profession, tant par goût pour les études légales que par devoir pour sa nombreuse clientèle. Deux mots d'explication suffiront pour ceux qui ne le connaissent pas.

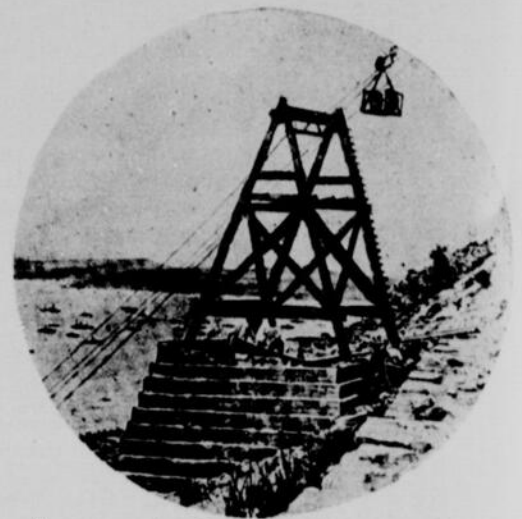
Au cours de sa cléricature, vers 1895 croyons-nous, M. Mainville eut l'occasion de faire un voyage en Europe, à l'occasion des fêtes universitaires de Lille auxquelles il représentait les étudiants de Montréal avec M. Arthur Berthiaume, fils de l'éditeur propriétaire de la *Presse*. Il va de soi que de cette excursion, qui le promena successivement à Paris, à Bruxelles, à Charleroi, etc. il rapporta nombre d'impressions plus ou



Photographie Laprés & Lavergne, artistes photographe, rue St-Denis, coin de la rue Ontario

moins vives. Or, un jour, à quelque temps de là, peut-être un ou deux ans plus tard, qu'il entendait parler à Montréal d'un projet de tour Eiffel sur la montagne, ou à l'île Ste-Hélène, le souvenir presque effacé d'un tableau vu quelque part en Europe lui revint à la mémoire. C'était, si nous avons bien compris, dans la région charbonnière de Charleroi. Un chemin de fer aérien traversait une grande étendue de pays, supporté à une grande hauteur par des constructions en fer rappelant vaguement la tour Eiffel.

Le rapprochement des noms et des situations lui fit voir soudainement l'application de ce moyen de transport entre la tour projetée de la montagne de Montréal et celle également projetée de l'île Ste-Hélène. Le talent du dessinateur aidant, M. Mainville eut bientôt fait de fixer sa conception sur le papier, quitte à la jeter à l'instant d'après dans un tiroir où elle serait peut-être restée enfouie à jamais si nous ne l'en avions tirée nous-même, pour satisfaire nos goûts de collectionneur enragé.



Tramways aériens des régions minières en Espagne.

Le projet d'un chemin de fer ou funiculaire aérien entre le parc Mont-Royal et l'île Ste. Hélène mérite à tous égards de prendre place dans les grands projets de l'ALBUM. D'abord il est grand par son étendue, grand par le spectacle qu'il donnerait aux voyageurs, et grand peut-être aussi par la dépense qu'entraînerait son exécution. Que d'autres ont illustré leurs auteurs qui n'avaient rien de cette triple grandeur !

Il est d'un étudiant en loi, de ce chef absolument étranger au bâtiment. Ne pourrais-je pas dire pour cela qu'il est grandissime !

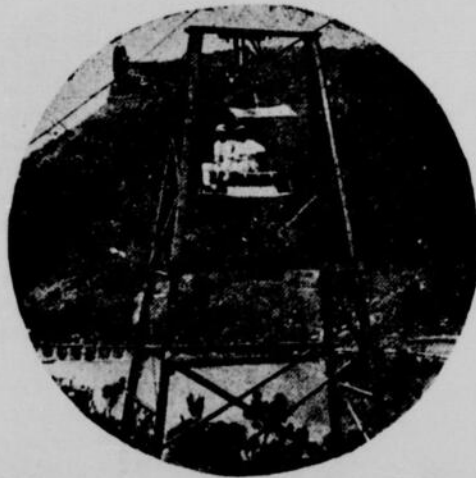
Le superbe clou qu'il ferait d'une exposition interprovinciale pour ne pas dire internationale à Montréal ! Et le grand enseignement qu'il comporte dès maintenant pour tous ceux qui, mêlés plus que ne le sont les notaires ou les avocats et surtout les simples étudiants en loi ou en droit, soit au génie civil soit à la construction, devraient être les premiers à préconiser des améliorations ayant le caractère de travaux publics. Que d'utiles applications sont ainsi sorties d'une conception fantaisiste de Lamothé, de Jules Verne et de bien d'autres !

Mille excuses à M. Mainville pour l'indiscrétion commise à son égard. D'abord il ne faut pas confondre la publicité avec la notoriété et de plus, il nous faut à l'ALBUM un grand projet par semaine, qu'il vienne de n'importe qui. Ceux qui en possèdent dans leurs cartons, comme péchés de jeunesse, feraient mieux de nous les donner spontanément ; cela leur vaudrait notre gratitude et nous exempterait de les leur voler. HÉRAUT.

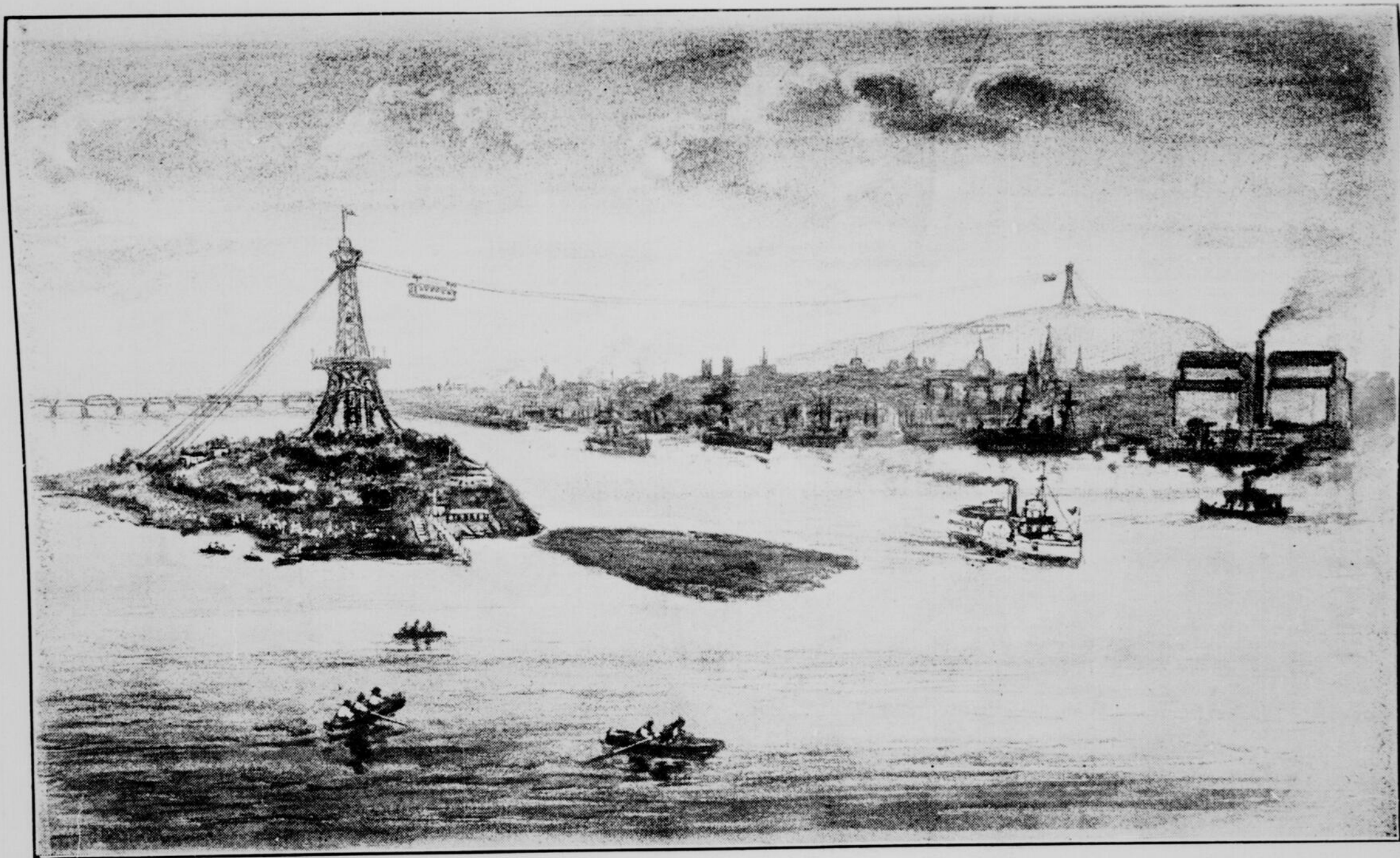
BOITES MUSICALES

Jouant au moyen de plaques en acier. Le meilleur système du jour. Qualité de son superbe. Répertoire considérable de morceaux de tous genres. Prix \$12 ; \$15 ; \$17 ; \$20 ; \$25 ; \$30 ; \$35 ; \$50 ; etc. En vente au magasin de musique et d'instruments de EDMOND HARDY, No 1678 rue Notre-Dame, Montréal.

Les hommes ont rarement le courage d'être tout à fait bons ou tout à fait méchants.



Tramways aériens des régions minières en Belgique.



LE CLOU POSSIBLE D'UNE EXPOSITION UNIVERSELLE A MONTREAL

Illustration du projet conçu naguère par M. Joseph Roch Mainville, de la société légale Mainville et Mainville, notaires, à Montréal. (Pour explications, voir la page précédente.)

PETITE LÉGENDE

(POUR PIANO)

Gaston LEMAIRE

Allegretto

The musical score is written for piano and consists of seven systems of music. Each system contains a grand staff with a treble and bass clef. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 2/4. The tempo is marked 'Allegretto'. The score includes various musical notations such as slurs, ties, and dynamic markings. The first system shows the beginning of the piece with a treble clef melody and a bass clef accompaniment. The second system continues the melody and accompaniment. The third system features a 'marcato' marking in both staves, indicating a more pronounced and accented playing style. The fourth system continues the piece with similar notation. The fifth system shows a change in the melody and accompaniment. The sixth system continues the piece. The seventh system concludes the piece with a 'rall' marking, indicating a slowing down of the tempo. The score is printed in black ink on a white background.

AIMEZ VOS MERES...

(CHANSONNETTE INEDITE AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO)

PAUL DELMET

Allegretto Moderato.

CHANT

PIANO

p et soutenu

rit

rit

Sous les caresses mater-nel-les Nous
 gran-dis,sons dans un doux nid Impa-tients d'a-voir des ai-les Pour voi-ti-ger dans l'air.
 Les mé-chants ingrats que nous som-mes Se-meurs de ter-ri-bles tour-
 ments! A pé-i-ne som-mes-nous des hom-mes Nous fai-sons souf-frir les ma-mans! A
 pé-i-ne som-mes-nous des hom-mes Nous fai-sons souf-frir les ma-mans!

2^e COUPLET

Joy-eux bam-bins, chers pé-tits an-ges. Chan-
 gés vite en pé-tits de-mons, Ga-zouil-lez comme des mé-sanges Vos gais propos nous les ai-
 mons Mais comme nous fai-sions na-gue-re, Quand de-ti-lent nos re-gi-
 ments Ne par-lez ja-mais de la guerre Car ça fait trem-bler les ma-mans! Ne
 par-lez ja-mais de la guerre Car ça fait trem-bler les ma-mans!

3^e COUPLET

Lorsque vous serez dans la vie
 Livrés à vous-mêmes un jour
 Sans défaillance et sans envie
 Luttez pour vivre à votre tour
 Et si le sort met en déroute
 Les fiers espoirs de vos romans
 Ne quittez pas la droite route
 Car ça fait pleurer les mamans! } bis

4^e COUPLET

Puis redoublez de gentillesse
 Lorsque leurs cheveux seront blancs
 Pour mieux egayer leur vieillesse
 Redevenez petits enfants;
 Entourez-les de vos tendresses
 Soyez calins, soyez aimants,
 Ne ménagez pas vos caresses... } bis
 Ça fait tant plaisir aux mamans! }

LES HOMMES DE DEMAIN

EUCLIDE DESJARDINS ET ALPHONSE MAGNAN

Victor Hugo a parlé quelque part de ce noble geste du semeur qui, s'en allant par les sillons un sac de blé en bandoulière, lance à poignées dans l'espace le grain qui plus tard donnera la moisson. J'en connais un plus beau : c'est celui du petit porteur de journaux qui, s'en allant par les trottoirs, avec une liasse de gazettes sous le bras, jette aux quatre coins de la cité les feuilles volantes qui serviront le jour même à former le sentiment public.

Que ne suis-je poète pour chanter ici l'imprimerie dans ce qu'elle a de plus grand et de plus méconnu : le journalisme !

Je dirais d'abord l'inspiration de Gutenberg, ses prédications, ses prodiges qui faillirent le faire brûler vif ; ses premiers livres imprimés sur des caractères de bois façonnés à la main, manœuvrés avec une presse à vis.

Je dirais l'invention subséquente des caractères métalliques et la substitution de la presse mécanique au modèle emprunté du pressoir à raisin.

Je dirais la révolution de Renaudot qui, le premier, s'avisait en France de publier le livre par fascicules, le livre de la journée des grands.

Je dirais les noms de tous ceux qui découvrirent successivement les procédés du clichage, du stéréotype etc., qui doublent, triplent, décuplent et centuplent au besoin les moyens de reproduction.

Je dirais aussi les noms de ceux qui fabriquent les presses à cylindre, les presses rotatives, le papier à ruban, les machines à composer et même le papier de pulpe.

Bref ! Je dirais comme préliminaire que l'imprimerie a été une révélation, que Gutenberg en a été le prophète, que les imprimeurs de toute classe en ont été les apôtres, que le livre en a été la formule caïnastique ; mais que le journalisme en est le verbe clair et vibrant, ce verbe qui suivant l'expression de Michelet incessamment évoque et perpétue la flamme de vie.

Et plein de cette pensée, l'âme de mon poème, je chanterais par ordre de mérite les éditeurs, les reporters, les correspondants, les traducteurs, les mécaniciens, les rédacteurs ; mais pour l'apothéose du journalisme j'évoquerais, en les criant à tue-tête, les noms de tous les petits porteurs de journaux.

Que seraient en effet sans ces semeurs de l'idée la culture intellectuelle d'une nation ? Une espèce de végétation cérébrale où les mêmes espèces, les mêmes pensées se reproduiraient indéfiniment avec cette dégénérescence qui caractérise les fonds laissés en friche.

Les librairies sont assurément des greniers d'abondance, mais qui donc parmi les appétits intellectuels les plus développés pourraient encore y aller chaque jour chercher l'aliment de leur esprit ! Et pour un qui pouvant y aller n'y va pas, combien de centaines, combien de milliers n'en ont ni le moyen, ni la tentation.

Le journal lui-même ! Mais il n'en circulerait pas cinq mille à Montréal ni peut-être cinq cent si les lec-

teurs avaient à aller chercher à l'imprimerie ou à la poste.

Où, nous osons le dire, le proclamer, le crier : si le journalisme est devenu le grand facteur social qu'il est aujourd'hui dans le monde, c'est grâce à ces petits



Euclide Desjardins

vendeurs de journaux qui l'œil au guet, une liasse de papiers sous le bras, courent à tout venant sur la rue aux portes, à la fenêtre, dans les bureaux, aux tramways, et jusque dans les chemins de fer et les bateaux à vapeur, offrant plutôt que jetant la semence intellectuelle.

O puissance de la suggestion ! Tel passant qui laissé à lui-même n'eût même pas songé à lire ce jour-là, met la main au gousset et retire, suivant le prix de l'article, un sou pour la *Presse*, le *Herald* ou la *Patrie*, 5 cts pour l'ALBUM UNIVERSEL.

Avec ce système pas de semence perdue sur le sol humide où les oiseaux du ciel ne la mangeraient même pas avant qu'elle fut pourrie, non plus que de semence sur la terre rocailleuse où le soleil

l'empêcherait de germer. Tout grain jeté porte fruit.

Si j'étais poète je dirais toutes ces choses en vers sonores, mais hélas ! je ne le suis pas.

Peut-être bien serai-je riche un jour ! je jure par la mémoire de Victor Hugo de lui voler son idée du semeur jetant d'un geste noble des poignées de grain dans l'espace et de la faire couler en bronze, avec un sac de journaux en bandoulière, sous un arc de triomphe élevé à la gloire du journalisme, à la gloire de l'imprimerie, à la gloire de Gutenberg.

En attendant ce jour possiblement très éloigné je présente aux lecteurs, rien qu'en photographie, deux types achevés de ces petits vendeurs de journaux auxquels l'ALBUM UNIVERSEL doit en grande partie le succès de son premier numéro la semaine dernière.

Alphonse Magnan n'est âgé que de 14 ans et se demène si bien qu'il fait de six à sept piastres par semaine à vendre la *Presse* chaque jour et l'ALBUM UNIVERSEL le mardi. Ce n'est certes pas là son titre à l'admiration publique, bien que d'autres, même des hommes faits pourraient le lui envier.

Courir les rues de 3 heures à 7 heures du soir n'est pas sans quelque danger moral pour l'enfance et la

jeunesse, mais ce danger qui fait choir les caractères faibles est précisément ce qui trempe les enfants prédestinés. C'est dans ces courses d'affaires—qu'il ne faut pas confondre avec le vagabondage sans rime ni raison—qu'Alphonse Magnan a appris à parler l'anglais qu'il ne savait que lire encore au sortir de l'école, qu'il a appris à connaître les pièces d'argent et les billets de banque comme n'importe quel changeur ; à faire la monnaie comme n'importe quel cash-boy ; à fréquenter chez les marchands, chez les hommes d'affaires, comme n'importe quel placier ou commis voyageur.

Ce qu'il a appris surtout est de n'avoir pas froid aux yeux. Aussi tout en étant très poli, il ne s'en laisse imposer par quiconque et, de ce chef, son courage est d'un véritable sportsman.

Il n'était pas sans s'apercevoir que ses courses de l'après-midi lui faisaient négliger un peu ses leçons, pour remédier au mal il fréquenta les écoles du soir l'hiver dernier, sans y manquer un seul jour de la semaine et c'est plaisir de l'entendre causer de tout ce qu'il a appris, histoire, géographie, grammaire, dessin etc.

Avec ça bon fils pour ses père et mère, et un frère des plus aimants pour ses petites sœurs auprès desquelles il prend, grâce à son expérience, l'air protecteur d'un grand frère. Un modèle d'enfant, quoi.

Euclide Desjardins a 15 ans. Primé à l'école dont il a le goût comme pas un, primé au baseball dont il est l'un des meilleurs second-bases, il pourrait être aussi primé dans le journalisme dont il est un des meilleurs agents de circulation.

Croirait-on que ce petit bonhomme se fait jusqu'à \$15 par semaine à vendre la *Presse* et l'ALBUM UNIVERSEL et quelques autres périodiques ?

Les enfants d'aujourd'hui sont tous les hommes de demain ; de par cette loi physique qui fait grandir les corps avec le temps. Vous, plus particulièrement, que je présente au public en la personne de deux de vos représentants ; vous, les petits vendeurs de journaux qui fréquentez si allègrement la grande école de l'expérience, vous êtes les hommes de demain ; de par la loi morale qui fait grandir les intelligences avec l'étude.

Le journalisme mène à tout dit-on... pourvu qu'on en sorte. Soit ; pour arriver à être quelqu'un ou quelque chose dans le monde vous abandonnez la carrière, mais quand vous serez devenu Honneur, Seigneurie, Eminence—magistrat, ministre, prélat—

peut-être vous apercevrez vous que vous pouvez moins pour l'avancement intellectuel de vos concitoyens, moins pour le bien général de la société et de l'humanité tout entière qu'au temps où vous étiez de simples petits porteurs de journaux.

N'oubliez pas ce jour-là de donner une pensée à votre historiographe d'antan qui n'eut qu'un regret dans la vie, celui de n'avoir pas été l'un des vôtres.

Et, comme lui, toujours faites bon accueil à ces petits gamins qui avec le noble geste du semeur allant par les trottoirs jetant à poignées dans les esprits la semence de l'idée qui produira la moisson politique de l'avenir.

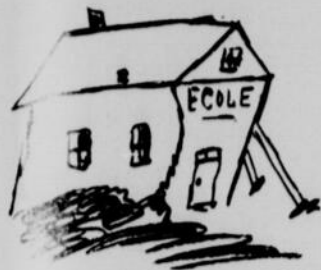
JULES GRIFFARD.



Alphonse Magnan

L'honnête homme ne jure jamais, il se contente de dire : Cela est ou cela n'est pas. Son caractère jure pour lui.

(Suite de la page 867)



Je veux parler de l'état déplorable de nos maisons d'écoles. Les rapports des inspecteurs — et ils doivent en connaître quelque chose — constatent que nombre de nos maisons d'écoles sont mal aménagées malsaines, et d'un aspect simplement

déplorable. En certaines localités, ce sont de véritables masures en ruines. Et, pourtant, la maison d'école doit attirer l'enfant, au lieu de l'éloigner. Il faut la construire élégante, bien éclairée, bien aérée, propre, charmante. En aimant l'école, l'enfant viendra à aimer l'étude. Il nous faut donc de bonnes maisons d'école comme on en voit dans tous les pays civilisés en France, aux Etats-Unis, en Angleterre.

S'ils ont de belles maisons d'école en Angleterre, par contre on y enseigne de drôles de choses sur le Canada.

Je cite textuellement d'un livre d'école de géographie, au chapitre Canada et en recommande la lecture à tous ceux qui ont la patience et le temps de me lire : "En hiver, les Canadiens s'enveloppent de fourrures et chaussent la raquette, vu qu'il ne peuvent marcher dans la neige molle avec des chaussures ordinaires."

"Au Canada, la viande et le lait se vendent gelés et au poids. Les blocs de lait ressemblent en tous points à des blocs de marbre blanc."



"Les toboggans sont faites de bois ; ce sont des enfants qui les guident avec leurs mains."

Et sur ce, je m'arrête, faute de place.

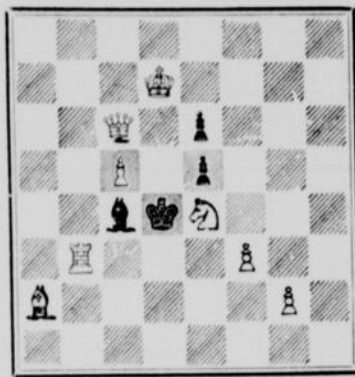
LE REPORTER.

— Quel est l'animal qui fournit la meilleure viande ?
— C'est le bœuf.

Et quel est l'animal qui vous fournit les chaussures, les vêtements ?...
— C'est papa !

PROBLEME D'ECHECS

LA LETTRE A. — Noirs. — 4 pièces

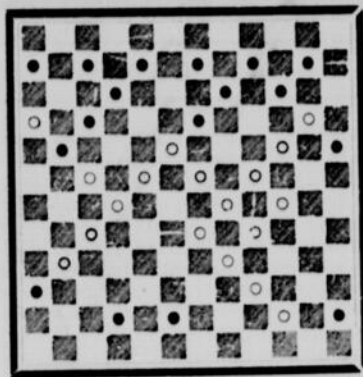


Blancs. — 8 pièces

Les blancs font mat en 2 coups

PROBLEME DE DAMES

Composé par M. C.-E. St-Maurice, fils
Noirs. — 17 pièces



Blancs. — 18 pièces

Les blancs jouent et gagnent.

L'appel des treize jours.

Le sergent major interroge les territoriaux, sur leurs occupations habituelles.

— Qu'est-ce que vous faites, vous, dans le civil.
— Major, je suis fumiste.

Le major roulant des yeux furibonds :

— Eh bien ! faites attention à vous ! Je n'aime pas ceux qui font des blagues dans la compagnie.

SPECIFIQUE INCOMPARABLE

Le *Baume Rhumal* est le vrai spécifique contre les fluxions de poitrine.

— Dans les combats de taureaux en Espagne, 2,375 (moyenne) de ces animaux et 3,651 chevaux sont tués par année.

— Un monument a été récemment élevé à Paris à Urbain Dubois, cuisinier de l'empereur allemand. C'est le premier du genre.

— Une taxe d'un penny sur le revenu, en Grande-Bretagne, représente 31 millions de dollars.

— L'Allemagne vient maintenant en troisième lieu pour la production du charbon, 101 millions de tonnes l'an dernier.

— Un allemand patient a constaté qu'il y a 90,000 cheveux sur les têtes rouges, 103,000 sur les noires, 109,000 sur les brunes et 140,000 sur les blondes.

Un Chapeau Chic,
Monsieur ?

VENEZ VOIR NOS JOLIS IMPORTATIONS
DU PRINTEMPS

DERNIERS MODELES

De Paris, Londres et New-York

Nous exhibons tout ce que la chapellerie moderne
fabrique de bon et de chic.

NOS PRIX SONT CONNUS DE TOUS

— ARMAND DOIN —

1584 rue Notre-Dame,

(Vis-à-vis le Palais de Justice)

Emmagasinage de fourrures durant l'été. Garantie
contre les mites. BAS PRIX.

LE Dr MORTIMER,

Membre de l'Académie de Médecine de
New-York, etc., etc., écrit dans un re-
marquable ouvrage concernant le Coca :

" En fait de traitement, et comme auxiliaire de l'alimen-
tation, je ne connais aucun remède meilleur que le Coca
" (non le Cacao) et de préférence le vin authentique de
" Coca préparé par Mons. Mariani (VIN MARIANI).
" Dans ce vin les propriétés de la Coca sont préservées
" d'une façon convenable, tandis qu'un vin léger ajoute
" une stimulation passagère, qui est rehaussée par l'in-
" fluence plus permanente de la Coca."



Ce vin est recommandé par les plus grandes autorités de
tous les pays.

Quand on est faible ou abattu, il n'a pas son égal pour
restaurer, régénérer et fortifier.

VIN MARIANI, ce vin est un tonique dont le temps a
fait l'essai.

Chez tous les Pharmaciens

EVITEZ LES SUBSTITUTS

LAWRENCE A. WILSON GIE, Ltd.,
Montreal, Agents Canadiens.

Sports Extérieurs

LA CROSSE

Indépendant de toute association et jugeant à propos de conserver une neutralité absolue, notre populaire club de crosse, *Mascotte*, fera avantageusement parler de lui cette année, en ce sens, qu'il révolutionnera par ses succès nombreux sûrement augurés, tous les amateurs de notre beau jeu national quelques pessimistes qu'ils puissent être. De fait, si nous en jugeons par la valeur et la renommée des douze athlètes qui composent l'effectif de notre nouveau club canadien-français, nous pouvons affirmer en toute sincérité qu'ils seront redoutables et deviendront par le fait même d'une puissance incontestable. A voir à l'œuvre ces solides gaillards, joignant à leurs forces herculéennes, une adresse et une habileté à toutes épreuves on est tenté de croire qu'aucun club de la ligue sénior ne peut leur soutenir une lutte avec avantage.

Le but de la nouvelle organisation en agissant ainsi est de ne donner que des exhibitions du jeu national, avec tous ceux désirant se rencontrer avec eux.

Nulle offre ne sera refusée et que les *Capital*, les *Shamrock* ou tout autre club manifestent le désir de jouer avec eux et leurs désirs seront vivement réalisés.

Les joueurs ont commencé à s'entraîner et leurs pratiques obtiennent de jour en jour des résultats fort appréciables. Nous publierons prochainement la liste des joueurs.

On peut s'attendre à des surprises très agréables.

L'événement capital de la semaine dernière pour ceux qui s'intéressent au jeu national, a été sans contredit la réunion des représentants de la ligue sénior. Voici, en quelques mots, les décisions importantes prises par les magnats de la crosse : On a refusé l'entrée de la ligue aux clubs de la Pointe Saint-Charles et de Québec.

M. A.-F. Rutter, de Toronto, a été élu président et l'échevin Joseph Lamarche, vice-président.

Les capitaines d'équipe auront encore le droit de courir le champ.

Les équipes qui ne seront pas rendues sur le champ au temps désigné seront mises à l'amende.

Enfin, le programme des parties.

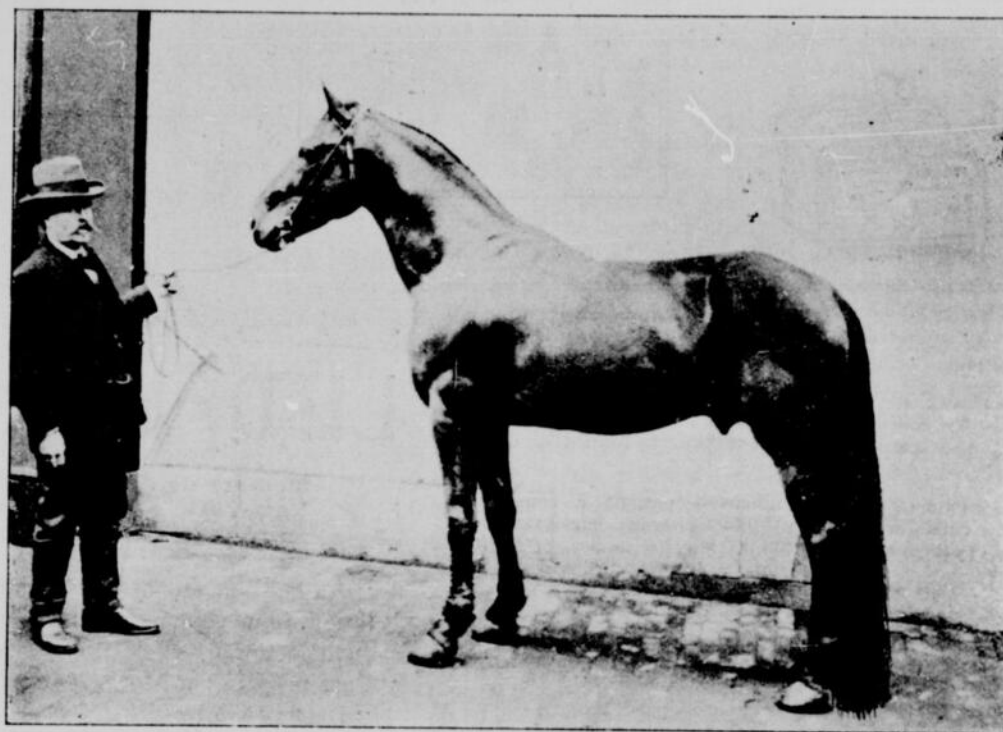
La saison de la crosse commencera le 31 mai, alors que le *National* ira rencontrer le *Shamrock* et se terminera le 13 septembre par une partie entre *Cornwall* et *Montréal*.

Voici d'ailleurs la liste complète des parties qui seront jouées cette saison :

- 31 mai—National vs Shamrock.
- 7 juin—Montréal vs Cornwall.
- 7 juin—Capital vs National.
- 14 juin—Montréal vs Capital.
- 14 juin—National vs Toronto.
- 14 juin—Cornwall vs Shamrock.
- 21 juin ou 26 juin—Cornwall vs Capital.
- 21 juin—National vs Montréal.
- 1 juillet—Montréal vs Toronto.
- 1 juillet—National vs Cornwall.
- 5 juillet—Toronto vs National.
- 12 juillet—Cornwall vs Toronto.
- 12 juillet—Montréal vs National.

- 19 juillet—Capital vs Shamrock.
- 19 juillet—Toronto vs Cornwall.
- 26 juillet—National vs Capital.
- 26 juillet—Shamrock vs Montréal.
- 2 août—Cornwall vs National.
- 4 août—Capital vs Toronto.
- 9 août—Toronto vs Montréal.
- 16 août—Capital vs Montréal.
- 16 août—Shamrock vs Cornwall.
- 23 août—Toronto vs Shamrock.
- 30 août—Capital vs Cornwall.
- 30 août—Montréal vs Shamrock.
- 1 septembre—Shamrock vs Toronto.
- 6 septembre—Toronto vs Capital.
- 6 septembre—Shamrock vs National.
- 13 septembre—Shamrock vs Capital.
- 13 septembre—Cornwall vs Montréal.

Les parties seront jouées sur le terrain du club nommé le dernier.



LE FAMEUX "GOLDEN PRINCE"

Propriété de M. Joseph Charest, hôtelier, de Montréal

"Golden Prince" est reconnu par tous les connaisseurs comme un des plus beaux chevaux qui soient à Montréal. Pas plus tard que la semaine dernière, à l'exposition d'étalons qui a eu lieu sur le Champ-de-Mars, il a été donné au rédacteur du sport de l'ALBUM UNIVERSEL d'en admirer de près toutes les beautés. Cet élégant, — bien que pesant (1344 lbs). — coursier porte bien son nom. Sa robe est d'un reflet doré qu'on rencontre rarement. Comme vitesse, "Golden Prince" n'est pas non plus à dédaigner. Pour tout dire en un mot, il a déjà battu *Jewell*, à l'hiver de 1900-01. Son temps est 2. 12 $\frac{1}{2}$.

D'ailleurs, "Golden Prince" a de qui tenir. Qu'on en juge par les quelques notes suivantes extraites de son pedigree officiel : Fils de Ontario Prince ; petit fils de Sprague Horse ; arrière petit fils de Governor Sprague dont le record était de 2. 12 $\frac{1}{2}$ et qui fut père de Charley P. (2. 11 $\frac{1}{2}$) ; Sprague Goldust, (2. 15 $\frac{1}{2}$) ; King Sprague, (2. 16 $\frac{1}{2}$), grand-père de McKing (2. 11 $\frac{1}{2}$) ; Smith, (2. 13) ; X. L., (2. 13 $\frac{1}{2}$) ; Lanark, (2. 16 $\frac{1}{2}$) ; E. hel B., (2. 16 $\frac{1}{2}$) et d'un grand nombre d'autres avec des records de 2. 15 à 2. 30.

"Golden Prince" est la propriété de M. Joseph Charest, le populaire hôtelier de la rue Bonsecours. M. Charest est fier de sa bête et, il faut bien l'avouer, il y a de quoi. M. Charest est prêt à mesurer "Golden Prince" avec n'importe quel autre cheval de son poids.

CROQUET

Les élections du club de croquet *National* ont eu lieu ces jours derniers et ont donné le résultat suivant : Président, Maurice Grandmaison, père ; Vice-président, Pierre Forin ; Secrétaire et assistant capitaine, Adéland Grandmaison ; Assistant secrétaire, Esdras Grandmaison ; Trésorier, Arthur Deschênes ; Assistant trésorier, Ovilla Tourville ; Maître du tableau, Maurice Grandmaison ; Capitaine, Guillaume Tourville.

LE TURF

La piste du parc Delorimier s'est ouverte cette semaine—les choses s'annoncent sous les auspices les plus favorables. Il y a actuellement 18 chevaux dans les écuries et plusieurs propriétaires de chevaux d'On-

tario ont retenu des places d'écurie pour les premiers jours de mai.

A la fin du mois prochain il y aura certainement de 50 à 60 chevaux sur le terrain.

On sait que les directeurs du parc ont décidé de prendre tous les moyens possibles de faire de cette piste le lieu de réunion sportive le plus populaire et assurément le plus perfectionné sous tous rapports que nous ayons dans le pays.

Les directeurs du *Bel-Air Jockey Club* ont décidé de donner deux jours de courses cette année.

Les dates choisies à cet effet sont les 28 juin et 1er juillet. A ces réunions sera inclue la course importante dite *King's Plate race*.

M. Northey, secrétaire du comité de l'exposition hippique qui doit se tenir à l'*Arena* en mai prochain, a reçu de Rideau Hall avis que le gouverneur et Lady Minto y assisteraient en personne et qu'ils en feraient officiellement l'ouverture.

BASEBALL

Notre club professionnel *Montréal* commence sa saison le 1er mai à Rochester. Il se rendra ensuite à

Buffalo, Jersey City, Newark, Worcester et Providence. Puis le *Montréal* viendra dans notre ville, soit le 22 mai. La saison de *base ball* commencera donc une semaine plus tard que l'an dernier. La ligue de l'Est aura cette année cinq arbitres au lieu de quatre. On ne se servira d'un cinquième que dans les cas d'urgence.

Les pratiques du *Montréal* avec le *New-York* devront certainement profiter en quelque manière à notre club.

Voici les dates fixées pour les parties qui auront lieu sur le terrain de Montréal : Mai, 22, 24, 25, 27 et 28. Juin, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 30. Juillet, 1, 17, 18, 19, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 31. Août, 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 25, 26, 27. Septembre, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21.

La Ligue Nationale inauguré sa saison le 15 avril, à New-York, devant une foule de vingt-cinq mille personnes. Le club *New-York* a écrasé le *Philadelphie*. Le pitcher *Matthewson* a remporté les honneurs de la journée.

Marieville a bien l'intention de ne pas mentir à sa réputation de sport cette saison. C'est la semaine dernière qu'a été jouée la première partie de *base ball* de la saison.

Les clubs qui ont lutté étaient les "Démagogues", de Marieville, et les "Vestales", de la Présentation. Ce dernier, grâce à son sang-froid, à sa hardiesse, fut vainqueur par un score de 8 à 6.

BICYCLE

Le club *Les Voltigeurs* est à prendre ses mesures pour ouvrir la saison avec éclat. L'assemblée annuelle a eu lieu la semaine dernière.

OHE, LES SPORTS !

Tous nos sports sont invités à collaborer à cette page. L'ALBUM recevra avec plaisir toute communication concernant défis, matches, parties, records, pedigrees, etc. Les photographies seront retournées par nous parfaitement intactes. Adressez : Rédacteur du Sport, "Album Universel", Boîte postale 758, Montréal.

Sports Intérieurs

TOURS DE FORCE

Horace Barré, champion des hommes forts du monde, a décidé de se retirer de l'arène du sport ou il a brillé d'un si vif éclat. Il a déclaré à nos grands confrères que le métier d'hommes forts a été ruiné par des hommes sans scrupules qui ont spéculé sur la bonne foi des gens pour les tromper. Barré a été profondément indigné de cette manière d'agir et il a décidé de ne plus jamais paraître en public.

Lorsqu'il levera des poids ce sera chez lui afin de prendre de l'exercice avant son dîner. M. Barré va, selon toute probabilité, venir se fixer à Montréal où il entrera dans les affaires. Pour ce qui est de son titre de champion qu'il possède depuis trois ans, il espère que quelque Canadien saura le prendre et il défendra. Pour lui, il n'en a que faire.

BILLARD

Enfin, on nous annonce un grand match pour le championnat du monde qui devra avoir lieu à New-York d'ici quelques semaines. Retour d'un voyage de quelque temps à Paris, où il a donné quelques parties d'exhibition à la grande académie, Shaefer, qui se prétend le champion du monde, a annoncé qu'il voulait se rencontrer avec le célèbre champion français, Maurice Vigneaux. Des négociations ont été immédiatement entamées et, finalement, on fixa la date de la rencontre au 2 mai prochain. La partie sera de 500 points avec cadre de 18 pouces à un seul coup dans les lignes.

Le banquet donné par le Cercle St-Pierre aux membres du tournoi 1901 et 1902 a eu lieu la semaine dernière dans la grande salle de l'école St-Pierre. La fête a été couronnée d'un plein succès.

Un correspondant nous demande : Existe-t-il un bon traité de billard et quel est-il ?

—Il existe trois traités de billard utiles : le plus ancien et le plus élémentaire est celui de Mangin, on y trouve des conseils pratiques et une bonne quantité de planches représentant les coups les plus généraux ; ce traité, bon pour un commençant, a le double tort, à mon avis, de n'être ni assez complet, ni assez moderne. *Le Billard*, par Albert Garnier, est déjà moins élémentaire ; les planches colorées sont très bonnes et les graphiques très justes, ce qui est un point capital pour un manuel de billard. Ce livre est écrit en trois langues : français, anglais et espagnol et contient une foule d'indications précises pour un amateur, mais il devrait être plus complet et un peu plus théorique. Par contre, le *Traité de Billard*, par Maurice Vigneaux, s'il est très documenté, est par trop théorique. Les planches n'y sont pas assez soignées, mais indiquent la presque totalité des coups de billard. Ce livre est beaucoup plus étendu que les autres, mais une si grande place y est donnée à une théorie ardue

et difficile, que par moment on peut se demander s'il a été composé par un professeur de billard ou par un professeur de mathématiques.

PING-PONG

Il semble que les meilleurs joueurs de *Ping-Pong* que Montréal possède soient MM. Gurd et Thompson. Leurs parties de la semaine dernière aux salles M.A.A. ont été suivies avec intérêt par un nombreux public. MM. Clay et Carnegie ont aussi joué une partie très excitante.

LUTTE

Le championnat de la lutte pour 1902 tel que déterminé par le grand tournoi qui a eu lieu à Ottawa la semaine dernière appartient tout entier à Toronto. Neilson, dont le poids est de 145 lbs et Edmond, 115 lbs, sont tous deux de la capitale d'Ontario.

Un de nos grands confrères fait l'éloge bien mérité de Damase Robillard. Sa lutte avec Kennedy a été



HORACE BARRÉ qui vient de se retirer de l'arène.

piens amateurs de boxe pour l'année 1902. Voici leurs noms :

- | | |
|--------------|-----------------------------|
| 105 livres | —P. Chamberlain.....Ottawa |
| 115 livres | —Thomas Hanley.....Montréal |
| 125 livres | —Charles Noonan.....Ottawa |
| 135 livres | —Virion Austin.....Ottawa |
| 145 livres | —P. Arnoldi.....Ottawa |
| Heavy weight | —P. Jackson.....Toronto |

LE CHAMPION DES CHAMPIONS



EARL OF SHIREBURY.

Qui a gagné 100 premiers prix d'exposition en Angleterre et qui était la propriété de MM. P. et A. Stuart, de Montréal.

N'importe ! nous voici toujours bien avec des tournois de championnat. Nos amateurs auront donc maintenant des titres et comme il leur faudra les défendre, on peut s'attendre à ce que les choses de la boxe aient un regain d'activité et d'intérêt. Comme question de fait, on ne peut certes pas dire que ce tournoi sportif a été un grand succès ; mais c'est sûrement un commencement, un acheminement vers des rencontres plus sérieuses et plus favorisées.

On parle d'organiser la saison prochaine un grand tournoi de ce genre à Montréal. C'est une idée excellente, il n'y a pas de doute, et parfaitement réalisable. Il n'y aurait qu'à prendre les moyens, ce nous semble, de nous assurer la présence d'un nombre imposant de concurrents, ce qui ferait de ce tournoi l'un des plus beaux et des plus importants qu'il y ait encore eu en Canada.

Thomas Hanley, le seul montréalais qui ait décroché un titre à ce tournoi, a fait sa marque. Il s'est montré boxeur émérite et a réussi à mettre Booth, de Hull, hors de combat. Ce dernier, bien qu'ayant pu résister trois rondes, doit remercier son adversaire, car si celui-ci l'avait voulu, il l'aurait déclassé au cours de la première. Ce sont ses seconds qui ont demandé grâce à Hanley pour sauver la réputation de leur homme.

emouvante au possible et si Robillard n'avait pas été intimidé par la présence de tout ce monde qui pour-tant l'encourageait d'applaudissements, il aurait fait meilleure figure, car il est doué d'une agilité surprenante pointée à une force herculéenne. Kennedy est plus expérimenté et pacifique.

Bourbon, n'a pas triomphé sans peine de l'américain Bohland et il peut remercier son agilité et sa souplesse pour la victoire qu'il a remportée. Il est vrai de dire, cependant, que Bourbon était loin d'être entraîné pour cette lutte. Cela lui jouera des mauvais tours.

On a changé la date de la lutte Gonthier-Rousseau-Lamothe qui devait avoir lieu à Québec le 21. Elle n'aura lieu maintenant que le 28 courant.

Voilà maintenant que Damase Robillard veut s'attaquer à tous lutteurs de son poids et en conséquence lance ouvertement un défi en règle, aux lutteurs Kennedy, Bourbon et Bohland.

Si ceux-ci acceptent, Robillard sera prêt à les rencontrer d'ici à quinze jours.

LA BOXE

Montréal sort avec un champion Toronto un et Ottawa quatre, du grand tournoi de boxe qui a eu lieu dernièrement à Ottawa pour les titres de cham-

ECHecs

Un grand tournoi international d'échecs sous les auspices de l'association allemande des joueurs d'échecs et du club de Hanovre commencera le 21 juillet dans la ville de Hanovre. Les maîtres de l'univers y prendront part. Voici quelques-uns des noms déjà inscrits : Pillsbury, Marshall et Napier, Amérique ; Blackburne, Schewe, Miesses et Terrasch, Allemagne ; Janowski, France ; Alapin et Tschigorin, Russie ; Maroczy, Schlocter, Wolf et Marco, Autriche ; Wolbrodt, Schere, Miesses et Terrasch, Allemagne.

JOHNSY.

OHE. LES SPORTS !

Tous nos sports sont invités à collaborer à cette page. L'ALBUM recevra avec plaisir toute communication concernant défis, matches parties, records, pedigrees, etc. Les photographies seront retournées par nous parfaitement intactes. Adressez : Rédacteur du Sport, "Album Universel", Boîte postale 758, Montréal.



Comment se joue le "Ping Pong".

Tableau d'Honneur

des Belles Actions

Recueillies chaque semaine dans tous les domaines de la vie nationale au Canada.

- M. Charley Marcell**, journaliste et député de Bonaventure à Ottawa, a bien mérité de ses compatriotes en insistant, comme il l'a fait aux Communes, sur le rapatriement des Canadiens des Etats Unis, par opposition à l'immigration d'étrangers recrutés dans tous les coins de l'Europe.
- M. Ovide Robillard**, de New-York, fils de feu J. C. Robillard de Montréal, a bien mérité de ses co-nationaux pour avoir obtenu, à force de travail et d'instances auprès du gouverneur Odell de l'Etat de New York, la grâce de ce citoyen français, l'Algérien Amer Ben-Ali, plus connu sous le nom de Frenchey, qui en 1891 fut condamné aux travaux forcés à perpétuité, sous l'accusation reconnue aujourd'hui mal fondée, d'avoir assassiné une vieille femme.
- M. Louis Fréchette** a bien mérité de tous les fervents du sentiment français au Canada, en prêtant l'éclat de sa réputation littéraire à l'œuvre du monument de Crémazie.
- M. Napoléon Hébert**, représentant du quartier Saint-Jean-Baptiste au Conseil de Ville, a bien mérité de tous les Canadiens en demandant que la fête nationale du 24 juin soit célébrée avec pompe cette année.
- Les Echevins** qui se sont fait, au Conseil de Ville de Montréal, les champions du petit commerce de cigares et de bonbons le dimanche, ont bien mérité des fumeurs et des ouvriers qui n'ont que ce jour de libre pour promener leurs enfants par la ville, et leur payer ces petites satisfactions de gourmandise si chères à l'enfance.
- Sir Wilfrid Laurier** a bien mérité de ses concitoyens, en refusant catégoriquement, en plein Parlement à Ottawa, de discuter avec M. Chamberlain, toute question d'impérialisme politique.
- M. Barlow**, inspecteur de la voirie à Montréal, a bien mérité de ses concitoyens en proposant de construire le long du nouveau mur de revêtement une promenade qui permettrait aux ouvriers de jouir du spectacle du fleuve, le soir et surtout le dimanche.
- MM. Foisy, Chenette et Duclos**, de St-Hyacinthe, ont bien mérité de leurs concitoyens, pour avoir, le premier par sa diligence, et les deux autres par leur travail, conjuré le danger qui menaçait une maison contenant six ménages, lors d'un récent incendie en cette ville, à 3 heures du matin.
- M. Miller**, agent de la station du Pacifique à la gare Windsor, a bien mérité de tous les philanthropes et plus particulièrement de ceux de langue française, en prenant l'initiative du mouvement qui a empêché une pauvre française, Mme Joli, arrivant sans ressources aucunes et malade à Montréal avec un enfant de dix mois, de mourir de froid et d'inanition sur la voie publique.
- M. Paradis**, officier de police à Woonsocket, R. I., a bien mérité des sportsmen et des philanthropes canadiens pour avoir arrêté, au péril de sa vie, un cheval emporté qui constituait une menace pour la sécurité publique, sur l'une des grandes rues de la ville.

Les belles actions de la vie ordinaire sont plus efficaces que l'héroïsme pour entrainer les sociétés vers le beau, vers le bien. Voilà pourquoi l'ALBUM UNIVERSEL a institué le présent Tableau d'Honneur. Dans cette œuvre qu'il considère aussi pratique dans sa forme qu'idéaliste en son principe, il a lieu de compter sur le concours zélé et soutenu de tous ceux qui s'intéressent à l'avancement intellectuel et matériel de la nation.

Qu'on lui communique de tous les coins du pays les belles actions mises au crédit de tel ou tel de nos concitoyens, hommes ou femmes, vieillards ou enfants, et l'ALBUM non-seulement les enregistrera dans son Tableau d'Honneur de chaque semaine, mais les illustrera au besoin. Qu'on se le dise !